

ÉTÉ-AUTOMNE 2019



SIGNÉ

BARRIÈRE

N°18

Ce magazine vous est offert | Free issue

DIJULA

JOAILLERIE / PARIS



DOMINIQUE DESSEIGNE
Président - Directeur général
du groupe Barrière.

Atmosphères.

Pour Barrière, chaque hôtel est une histoire sous les étoiles. Une histoire à vivre des moments de bien-être et de confort. Pour votre détente, le temps de vos loisirs et d'un peu d'abandon, Barrière vous convie dans des environnements prestigieux et modernes, à la découverte de superbes paysages à la ville, à la mer, à la montagne. Voilà ce que nous sommes : Barrière c'est un caractère et une atmosphère. Cette atmosphère qui imprègne chacun de nos projets à Paris, Deauville, Dinard, La Baule, Cannes, Le Touquet, Courchevel, Enghien, Lille, Marrakech, Saint-Barth... 2019 est une année à inventer du neuf : avec Le Fouquet's agrandi à Paris, Le Grand Hôtel revigoré à Dinard, Le Carl Gustaf réinstallé à Saint-Barth, nous continuons l'histoire.

Bienvenue dans Signé Barrière.

Atmospheres.

To Barrière, each Hotel is a tale told under the stars, a story woven around moments of well-being and comfort. For your relaxation, leisure and a touch of wild abandon, Barrière invites you to prestigious, modern settings, to discover stunning landscapes in the city, by the sea and in the mountains. This is what we are: Barrière is a spirit and an atmosphere. That atmosphere pervades each of our projects, in Paris, Deauville, Dinard, La Baule, Cannes, Le Touquet, Courchevel, Enghien, Lille, Marrakech, Saint Barts... 2019 is a year of reinvention: with the expansion of Le Fouquet's in Paris, the renovation of Le Grand Hôtel in Dinard, and the opening of Le Carl Gustaf in Saint Barts, we're writing a new chapter in our story.

Welcome to Signé Barrière.

SANLORENZO



Perfect integration between aesthetics and functionality

SX76 presents innovative, rational and practical solutions. The wheelhouse, located on the flying bridge, maintains free the living room area at the bow on the main deck, which can be therefore transformed into an incredible open space. Once freed from the tender, the stern becomes an extraordinary beach club of over 18 square meters.

SANLORENZO

FRANCE

Sanlorenzo France
Port Camille Rayon
06220 Golfe Juan
France
T. +33 (0) 4 93 93 13 69
philippe@sanlorenzofrance.com

sanlorenzoyacht.com

SANLORENZO

MONTECARLO

Sanlorenzo Montecarlo
Le Botticelli,
9 Avenue des Papalins
98000 Monaco
T. +377 93 50 16 95
info@sanlorenzoyachtmonaco.com

**SX
76/**



DE L'ART DE VIVRE À LA FRANÇAISE

Immobilier • Hôtels • Art • Yachts • Vignobles • Haras • Chasses



GRIMAUD – EN FACE DE SAINT-TROPEZ

Propriété d'exception bénéficiant d'une vue imprenable sur la mer. Deux grands salons avec cheminée, salle à manger, grande cuisine séparée avec chambre froide et back-office, bureau et salon de télévision. Une suite principale avec dressing et salle de bains et 6 chambres d'amis avec salles de bains. Piscine chauffée, tennis, studio indépendant, maison de gardiens de 100 m², cave à vins et garage de 1 000 m² pour 20 voitures. **15 000 000 €**



**MUMM ROSÉ,
CONSOMMATION
FRAÎCHE EXIGÉE.**



PERNOD SAS au capital de 40 000 000 € - 51, chemin des Mèches - 94000 Créteil - 01 20 20 83 01 - RCS CRETEIL

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

*Dirigeants, chefs d'entreprises, entrepreneurs:
Développez votre réseau franco-chinois en adhérant
au Chinese Business Club France Chine*

N°18



14 - Lune - Tintin, Van Gogh et les Pink Floyd. Tous lunaires ! / Moonmania / Quand le cinéma est dans la Lune / Infos ou intox. Des liens invisibles avec la Terre / Fly me to the moon.

28 - Tendance - La folie Fortnite / Dans les petits papiers de l'origami. Le design prend le pli / Des turbines et des ailes. Concorde dit coucou à l'air du temps / The Dodo. Un hommage aux animaux aDOrés / Marie Kondo VS Wabi Sabi. Chaque chose a sa place / La céramique, tendance d'éternité / Gucci. Le renouveau / La « Collab ». Le nouveau luxe / Sneakers Fever / Golden bracelet / Singin' in the rain.

52 - Culture Club / Livres - Il n'y a pas que les romans...

54 - Culture Club / Musique - Le son d'Alex. Ces musiques sont la bande son de 2019

N°18



56 - **Art** - Quand Van Gogh met du polar dans l'art...

63 - **Du côté de Barrière** - Destinations 2019. Les luxes de Barrière / Au Grand Hôtel. Dans l'air breton, voguez chic à Dinard / À l'Hôtel Le Fouquet's. Dans la ville-lumière, pétilliez à Paris / Au Carl Gustaf. Vivez le luxe-bungalow à Saint-Barth.

74 - **Cinéma** - François Civil. Né sous une bonne étoile / Yesterday. Le cauchemar d'un beatlemanique / Emma Mackey. 40 millions de fans.

82 - **People** - Tout Cannes au Majestic. C'était Palmes-wood... / Signé Bretagne. Clap pour Le Grand Hôtel Barrière de Dinard

86 - **Test** - Autrement. Quand les mots disent « tous ceux » qu'ils sont.

89 - **English Version.**



tramarossa

"THE BEST JEANS IN THE WORLD,
THE ONLY ONE WITH YOUR INITIALS"

contact@colormydream.fr



tramarossa.it



E.T. de Stephen Spielberg, 1982.

Tintin, Van Gogh et les Pink Floyd

Tous lunaires !

Par BRUNO SEZNEC

Dans la nuit, elle est un élément du décor, visible de tous les Terriens, d'un pôle à l'autre. Comme une belle ordinaire, un repère à peine aperçu accroché au-dessus du quotidien. À l'aune des 50 ans de l'exploit de la mission Apollo 11, lumières toutes ! Sur la Lune qui taquine tous les imaginaires et inspire les artistes qui lui inventent des variations, en s'interrogeant sur ses éclipses, ses croissants et ses rondeurs.

Au cinéma elle est une super star avant même que l'homme n'y pose un pied. Elle offrira à la grande toile un de ses premiers grands succès internationaux. Du voyage de Georges Méliès au récent First Man de Damien Chazelle en passant par E.T., voilà plus d'un siècle qu'elle éclaire et inspire le 7^e art. En musique et en chanson, c'est « *Au clair de la Lune* » que tout commence. En France, sa source d'inspiration ne se tarit pas là. À tort ou à raison. Charles Trenet, dans ses œuvres, propose en 1939 un surréaliste « *Le Soleil a rendez-vous avec la Lune* ». L'année 1961 prend, elle, un coup de bambou avec le tango extravagant de Bourvil « *Un clair de Lune à Maubeuge* »... Avant que, quarante ans plus tard et dans un tout autre registre musical, le groupe Indochine affole les compteurs de vente de disques avec « *J'ai demandé à la Lune* ». Sinon... Forcément il y a les historiques anglo-saxons :

« *The Dark Side of the Moon* », des Pink Floyd en 1973 ; ou bien le planétaire « *Walking on the Moon* » par The Police et Sting en 1979 ; et aussi le très aléatoire « *Moonlight Shadow* » de Mike Oldfield en 1983.



L'album, *The Dark side of the moon* des Pink Floyd.



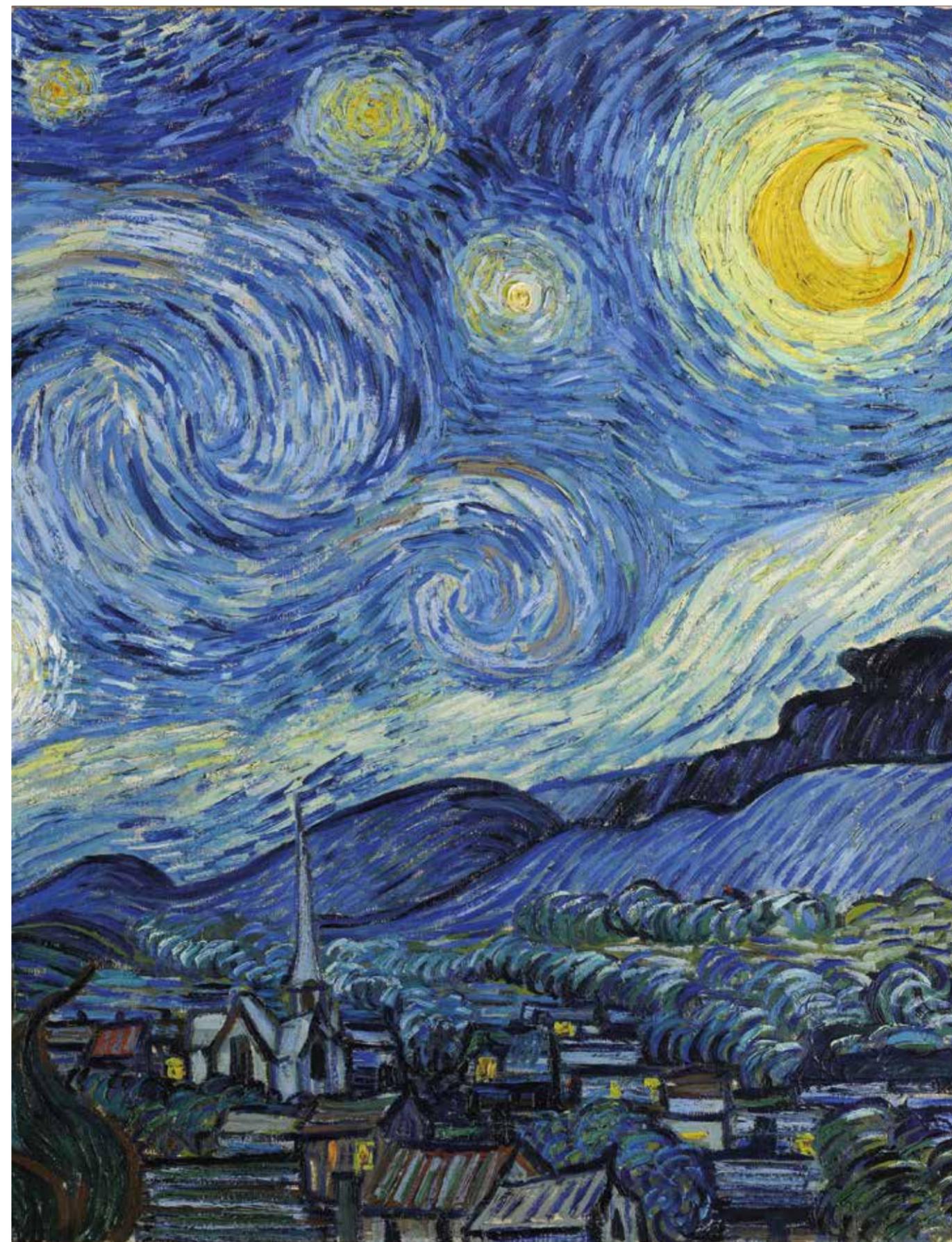
De gauche à droite et de haut en bas :
Téléviseur portable P111 de Roger Tallon, *On a marché sur la Lune* de Hergé, Casterman, Lampe «Moon» d'Oscar Lhermitte et Kudu.

En peinture, la Lune fut longtemps négligée dans le décor de ceux que les académies appellent « les plus grands ». C'était avant que Van Gogh n'en fasse une vedette, sa vedette dans la quête d'une lumière fragile d'intensités (lire aussi p.56). Le nom des toiles qu'il lui a consacrées a peu d'importance. Pour lui, seul comptait le lien de clarté qui d'un tournesol peut faire un tourne-Lune. C'est sur Terre une révolution de plus à mettre au compte de madame la Lune. À l'occasion du cinquantenaire du premier pas de l'homme sur la Lune, le Grand Palais consacrait justement une exposition à cet astre si familier, démontrant à quel point il est un sujet d'inspiration pour la création artistique. Depuis des siècles, la planète art tourne autour de la Lune.

Côté design, cette dame, ronde voisine du quotidien de la Terre, inspire aussi les générations « post-Apollo 1969 », celles des créateurs d'objets et d'environnements de bien-vivre. Ces « designers » ont la tête en l'air – « dans la Lune » – et les pieds sur Terre. Toutes nationalités confondues, ils sont allés chercher auprès de la Nasa une riche documentation. Le cercle – c'est-à-dire la Lune vue de loin – reste leur credo. Du téléviseur portable – le quasi-universel P111 de Roger Tallon – au grille-pain, du fauteuil tout mou au mobilier de bon faiseur, vive le rond ! Mais voilà : du tout rond au ron-ron... la Lune est bientôt redevenue une silhouette dans le décor. Sauf que en 2016 c'est le branle-bas avec la lampe « Moon » d'Oscar

Lhermitte et Kudu. Déjà, dans les années 1960, le designer italien Vico Magistretti avait imaginé une structure sphérique dans laquelle reposait une demi-sphère : un moyen d'atténuer ou d'intensifier la luminosité. Jusqu'au vaporeux d'un rayon lunaire. Alors la technologie avait rencontré un imaginaire. Très... publicitaire. Cinquante ans plus tard, l'installation d'une lampe sous forme de globe lunaire face à un cercle de LED en guise de soleil raconte tout autre chose : l'épure d'un lien, comme une connivence.

Et puis il y a la BD, la bande dessinée. C'est-à-dire Tintin et le projet d'Hergé qui bataille pour publier deux albums « Objectif Lune » et « On a marché sur la Lune » en 1950 et 1952. Tintin, Milou et le capitaine Haddock propulsés à 400 000 kilomètres de la Terre, en vadrouille dans leurs scaphandres quand Neil Armstrong, l'homme qui a laissé la première empreinte humaine sur la Lune, est à peine au lycée... On l'a oublié mais ces aventures de Tintin – ce quasi-reportage – ont bouleversé une époque. Et inventé une esthétique spatiale moderne. Une approche terrestre pour la découverte d'un univers. Des années plus tard, Jean-Marie Gourio, l'auteur des monumentales « Brèves de comptoir » (éditeurs Robert Laffont), rapportait ce mot : « Ils ont trouvé de l'eau sur la Lune ? Mais c'était déjà dans Tintin... » Voilà. De l'art, du hasard, du bazar. La Lune, ou l'art de demeurer discrètement nécessaire à quelques parcelles de bien-être sur Terre.



La nuit étoilée de Vincent Van Gogh. Pour lui, seul comptait le lien de clarté qui d'un tournesol peut faire un tourne-Lune.



Museum of the Moon, Luke Jerram.

Moonmania

Par CLAIRE BONNOT

Corps céleste intrigant depuis la nuit des temps, la Lune a toujours rayonné sur l'inspiration des artistes. Pleins feux sur l'histoire d'amour entre la Lune et l'Art.

© Adagp, Paris 2019 © Sylvie Fleury



First Spaceship On Venus, Sylvie Fleury, 2018.



Private Moon, Leonid Tishkov, 2003-2017.



Way back Home, Frank Moth.

Bien avant les impensables premiers pas de l'homme sur son sol, la Lune a fasciné et envoûté l'esprit des Terriens prompts à s'émerveiller ou s'effrayer de contrées inexplorées et ce, depuis l'Antiquité. Fantasmé, cet astre insaisissable a été représenté dans les arts comme une divinité – Diane visitant son amour Endymion – ou l'Immaculée Conception. La muse artistique se fit tour à tour bienveillante pour les amoureux transis – il faut jeter un œil pour cela à la poésie de Marc Chagall – ou menaçante, représentant les humeurs lunatiques, la sorcellerie ou l'angoisse, si bien rendues par son éclat blafard notamment chez Dalí. Pour les artistes contemporains, la Lune se fait oracle, questionnant le futur entre la boule à facettes Big Bang faite de croissants de

lune et d'étoiles de Kader Attia, les pleines lunes saisissantes du street artiste chilien Otto Schade, l'œuvre critique, toujours, de Banksy ou encore la fusée rose pailletée de Sylvie Fleury dénonçant une conquête spatiale bien trop masculine. Onirisme, encore et toujours, avec notamment les œuvres monumentales du *Museum of the Moon* itinérant de Luke Jerram ou encore les contes photographiques d'un homme et de sa « *Private Moon* », signés Leonid Tishkov. Et puis, il y a de ces artistes, graphistes, designers, à l'instar de Terry Fan, Rueli ou Frank Moth qui jouent avec la Lune en en faisant presque un décor pop dont les courbes ornent posters, mug et tote bag : l'astre si extraordinaire inspire et aspire à entrer dans les quotidiens. Une invitation à la créativité pour l'éternité.

EST. 1873
Heineken[®]



**L'Édition Limitée
qui a son mot à dire***

* L'Édition Limitée Heineken 2019 mentionne « tchin » dans la langue de 20 pays dans lesquels la marque est vendue. L'expression « tchin » se dit communément dans toutes les langues avant de déguster une bière Heineken. « Tchin » se dit « Kanpai » au Japon.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

LUNE



Le voyage dans la Lune, Georges Méliès, 1902.

QUAND LE CINÉMA est dans la Lune

Par CARLOS GOMEZ

Vedette des premiers films de l'histoire, elle a beaucoup inspiré les cinéastes jusqu'à ce qu'Armstrong y pose le pied. Et depuis ?

La Lune a offert au cinéma son premier succès planétaire. Le film fondateur de la science-fiction : *Le Voyage dans la Lune*.



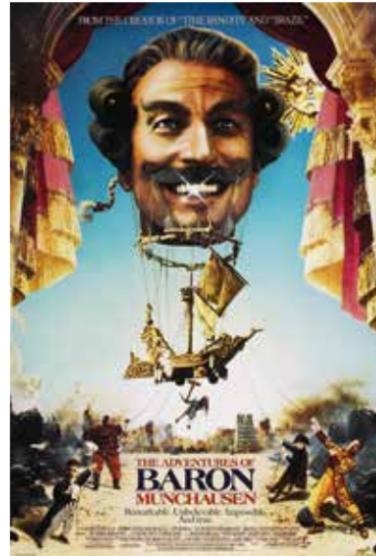
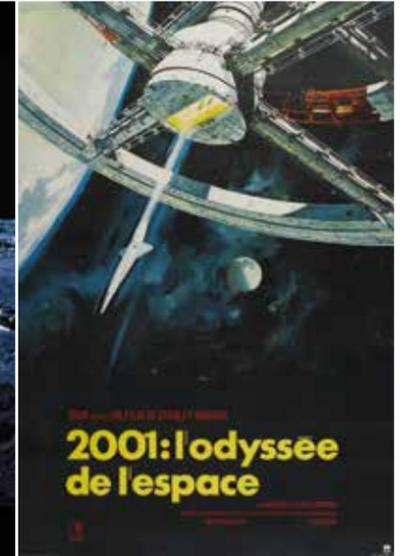
Le Voyage dans la Lune, Georges Méliès, 1902.



La Femme sur la Lune, Fritz Lang, 1929.



2001 : *L'Odyssée de l'espace*, Stanley Kubrick, 1968.



Les Aventures du Baron de Münchhausen, Terry Gilliam, 1988.



Apollo XIII, Ron Howard, 1995.

La Lune a offert au cinéma son premier succès planétaire. Le film fondateur de la science-fiction : *Le Voyage dans la Lune*. Sorti en 1902 et inspiré à Georges Méliès par les romans de Jules Verne et H.G. Wells, il relate le voyage extravagant d'une équipe de savants. Délibérément burlesque, *Le Voyage*, produit pour 30 000 francs et réalisé dans le studio du réalisateur à Montreuil, devient un fabuleux succès, en France, puis en Europe. Sa popularité provoque même la première vague de piratage connue autour d'un film. En effet, aux États-Unis, le succès des projections publiques est rendu possible par des films contrefaits à partir de la bobine originale, importée avec l'appui des premiers studios américains. La fin justifiait les moyens : découvrir le chef-d'œuvre français, c'était comme voir *Avatar* à sa sortie en 2010 ! Ce n'est qu'en 1929, qu'un autre long-métrage majeur, mettrait en lumière notre satellite naturel : *La Femme sur la Lune* de Fritz Lang. Par la suite, la Lune n'inspirera plus que des cinéastes de seconde zone et aucun n'atteindrait l'inventivité de Méliès et de Lang ; jusqu'à ce qu'un certain Stanley Kubrick...

Dans *2001 : L'Odyssée de l'espace*, sorti en 1968, le maître britannique met en scène le voyage sur la Lune un an avant la réussite spectaculaire de mission Apollo XI. Le public est béat d'admiration. Reçu de sensations fortes. Tellement, que jusqu'en 1988 personne n'osera plus refaire un film sur le sujet... Cette année-là, Terry Gilliam tourne le dos au réalisme de Kubrick et emprunte à la poésie de Méliès pour mettre en orbite *Les Aventures du Baron de Münchhausen*. L'Homme y foule bien une nouvelle fois le sol lunaire, mais après l'avoir atteint en ballon...

La dernière contribution notable de Hollywood au mythe lunaire nous renvoie à 1995 et à la sortie d'*Apollo XIII*. Inspiré d'un des épisodes les plus dramatiques de l'histoire de la conquête spatiale, (*Houston, nous avons un problème !*) le film de Ron Howard n'en est pas moins l'histoire d'une mission ratée en avril 1970.

D'ailleurs, les Américains ont-ils jamais foulé le sol de la Lune ? La rumeur, accréditée par les adeptes de thèses complotistes, sert de fil rouge à *Opération Lune* de William Karel (2002). Un "documenteur" qui, en détournant des témoignages réels, s'amuse à laisser entendre que Stanley Kubrick aurait réalisé en studio les images d'Armstrong faisant "un grand pas pour l'humanité". Troublant.

Neil Armstrong, toujours, incarné par Ryan Gosling, est le héros du dernier film intéressant réalisé sur le sujet : *First Man* de Damien Chazelle. On y apprend que ce pionnier dut subir un entraînement long de huit ans pour réaliser l'exploit. Car la Lune, ça se mérite.



Opération Lune, William Karel, 2002.



First Man, Damien Chazelle, 2018.



Infos ou intox

Des liens invisibles AVEC LA TERRE

Par PIERRE-JEAN BASSETERRE

Elle est là, suspendue à 384 000 kilomètres depuis des milliards d'années. En toute innocence ?

La Lune est une drôle de voisine. De face à pile, elle est dorée telle un écu ou noire comme un bout de charbon. Des générations d'observateurs, astronomes, mathématiciens, philosophes, poètes, astrophysiciens ou simples promeneurs continuent de se poser la même et simple question : au fait, pourquoi est-elle là ?

Elle est un chat dans le ciel. Posée, et aussitôt ailleurs. Attentive et distante. Précise et baladeuse. Géo-physiquement parlant, elle tourne autour de la Terre en 27 jours et 7 heures 43 minutes à une distance moyenne de 384 400 kilomètres.

Surtout elle a un secret : elle « influe » sur la boule bleue qui nous sert de planète. En pesant mine de rien sur l'activité et l'intensité des marées océaniques – c'est avéré. Elle bidouille des trucs en intervenant dans la croissance voire la maturité des arbres et des fleurs, sur les conditions de récolte dans les vergers, les potagers, les vignobles ; et même dans les serres. Certains, des années 1920 à 1970, ont même évoqué très sérieusement le rôle de sa luminescence dans l'altération des pigments de couleurs utilisés pour la peinture des carrosseries automobiles avec pour « cibles » les véhicules de couleur bleu marine stationnés la nuit à l'extérieur au clair de lune...

Chaque civilisation agricole sur tous les continents se transmet de générations en générations de mêmes recettes lunaires.

Dans la pelote de ces affirmations, il y a du faux, du mythe et du vrai. D'abord le faux. Des études mêmes très récentes menées dans des maternités de tous les continents n'accordent à la Lune une quelconque influence avérée sur le nombre des naissances en période de pleine lunaison. Pas plus d'ailleurs qu'une bonne repousse des cheveux peut être accélérée si la coupe a été réalisée alors que la Lune est croissante. Ou que à chaque pleine Lune – tous les 29,5 jours – les établissements psychiatriques doivent faire face à une recrudescence de crises de leurs patients, ou à des modifications des comportements. Comme aux temps des légendes des loups-garous.

Ensuite le mythe. Comme en France celui du calendrier lunaire, lecture fétiche de milliers de jardiniers. Créé en 1928, le magazine Rustica publie chaque année depuis une quarantaine d'années un « Spécial Calendrier lunaire » qui propose conseils et bons gestes pour planter, semer, nouer avec le concours de la Lune (*). Au point qu'on y trouve une étonnante précision de recommandations et d'informations dignes du plus rigoureux indicateur des chemins de fer. Scientifiques ? À voir. Poétiques ? Certainement. Comme ces horaires piochés au hasard dans les premières dates de juin 2019 : « Le 4, à partir de 18h56, semez les brocolis en pépinière : ouvrez des sillons de 10 cm et déposez les graines tous les 3 cm » ; « Le, 6, ne jardinez pas avant 5h55, et avant 18h00 divisez les bulbes printaniers (narcisses, tulipes, jacinthes) quand leur feuillage est jaune » ; « Le 10 au matin, avant 13h03, finissez les travaux de taille et d'éclaircissage commencés la veille »... Qu'en croire ? Après celle du charbonnier, la foi du jardinier. À noter cependant que chaque civilisation agricole sur tous les continents se transmet de générations en générations de mêmes recettes lunaires.

Enfin, il y a ce qui est avéré après de nombreuses études. Par exemple, celle de chercheurs suisses, réalisée entre 2010 et 2013, qui démontre chez les humains – en l'occurrence les étudiants de l'université de Bâle – une réduction de 30% du sommeil profond dans les périodes de pleine Lune, caractérisée par un sommeil agité et des difficultés d'endormissement. Ou bien les études beaucoup plus anciennes – presque millénaires – qui mettent en évidence l'impact de la Lune sur les phénomènes de marées des océans, voire de certains grands lacs. Née du choc d'une super-hyper-météorite avec la Terre voilà quatre milliards d'années, la Lune est apparue sous la forme d'un énorme morceau de lave et de magma propulsé dans l'espace. Sa masse n'a cessé depuis de graviter autour de la Terre. Elle s'en est éloignée avant de commencer de tourner. Mais dans l'univers toute masse est susceptible d'être « aimantée » à d'autres masses. Ces forces d'attraction ont le pouvoir physique de faire bouger les éléments géologiques qui sont en surface : comme les océans. Ainsi est apparu le phénomène des marées à chaque passage de la Lune, toutes les 24 heures et 50 minutes. Le temps de « faire sa ronde », elle provoque des marées dont le flux et le reflux durent 12 heures et 45 minutes.

Voilà comment la Lune a rendez-vous la nuit avec la Terre, pendant que chaque jour et chaque saison qu'il invente le Soleil s'invite pour tenir le bout de chandelle. On a l'influence qu'on peut.

* En vente en kiosques jusqu'en 2020, 3,90 €.



FLY ME TO THE MOON

1- Miu miu, 550 € • 2- Balmain, 990 € • 3- De Grisogono, sur demande • 4- Saint Laurent, 325 € • 5- Givenchy, 360 €
6- Maison Martin Margiela, 590 € • 7- Paco Rabanne, 850 €





La folie Fortnite

Par PHILIPPE JAMBET

Le jeu en ligne est devenu un véritable phénomène de société à l'échelle mondiale. De quoi inspirer les rendez-vous du Barrière Esport Tour.



Cloumzy, GotagaShowBarrière Enghien-les-Bains.

Eliminer des hordes de zombies pour sauver les derniers survivants d'une apocalypse ou s'échiner à rester l'unique combattant d'une île où s'affrontent une multitude de joueurs... Bienvenue dans le monde de Fortnite, le jeu vidéo en ligne, véritable big bang depuis son lancement en juillet 2017. En janvier 2019, on évoquait le chiffre vertigineux de plus de 200 millions de joueurs dans le monde. En février dernier, plus de dix millions de « gamers » assistaient en même temps à un concert donné par le DJ américain Marshmello dans une des zones du jeu, record de connections simultanées battu ! Le succès de Fortnite tient à son caractère féroce ludique et créatif : pour sauver ses amis (mode « Sauver le monde ») ou pour rester le dernier en vie (mode « Battle royale »), il ne suffit pas de tirer à tout-va. Il faut user d'une stratégie différente en fonction des aléas de la partie. S'ouvre alors au joueur un champ infini de possibilités qui donne aux deux modes de Fortnite une longévité spectaculaire.

LES PLUS GRANDS YOUTUBEURS ET INFLUENCEURS RASSEMBLÉS
Grâce à ses qualités intrinsèques, le jeu développé par Epic Games se présentait comme un terrain idéal pour les compétitions esports. Un terrain sur lequel évolue le groupe Barrière depuis mai 2017. Conscient de la place de plus en plus prépondérante occupée par cette pratique chez un public jeune, le Groupe a investi massivement et créé sa propre marque, le Barrière Esport Tour en partenariat avec Webedia. Au programme des événements, pas de championnat ni de tournoi, mais une tournée de plusieurs dates en France qui permet aux passionnés de rencontrer et de se mesurer aux plus grands influenceurs esports et gaming le temps d'une soirée. Le 3 mars 2018 au Théâtre Barrière de Lille, 80 Streamers et Youtubeurs s'étaient ainsi affrontés sur Fortnite pour tenter de rapporter 10 000 euros. Le 6 juillet, c'est encore à Lille que s'affrontent 24 duos lors d'un grand quizz animé par le Youtubeur Jiraya, un show agrémenté de nombreuses animations. D'autres soirées surprises sont prévues d'ici la fin de l'année. Faites vos jeux !





Corbeille Kaleidos,
Naoko Shintani
chez Alessi.

Dans les petits papiers de l'origami

LE DESIGN prend le pli

Bouilloire
électrique Plissé,
Alessi.



On croyait que pour lui c'était plié. Enveloppé. Le temps d'une mode, vite froissée. Une comète made in fashion. Mais l'origami, art japonais du papier métamorphosé, a gardé de ses secrets millénaires la force du trait : viser juste. Ainsi, du pli d'une apparente sim-pli-cité est née une drôle de com-pli-cité avec des designers de tous les continents lassés des complications du prêt-à-vivre et à montrer formaté, enrôlé dans ses codes rondouillards, pointus ou biscornus. C'est dans les objets de tous les jours que dure ce qui, voilà trois ans, ne semblait n'avoir été qu'un engouement. C'était une erreur. Chef de projet dans un cabinet de design, V. raconte in petto le glissement du regard porté sur la « tendance origami » : « Franchement, beaucoup l'ont vu comme le pansement du capitaine Haddock. On allait s'en défaire, mais quand ? Et puis des projets, des idées, des lignes se sont affirmés. Alors on a pris le pli. Ce n'est pas un jeu de mots, c'est une adhésion. Un trait c'est toujours le début de quelque chose. L'origami c'est une épure qui dure, autant dire une pépite pour un designer. Mais une pépite ce n'est pas forcément un filon. »

L'industrie des objets du quotidien et du beau s'y intéresse, toutes matières confondues. Vaisselles, bouilloires, vases, suspensions lumineuses, tapis, chemins de table, linge de maison, petit mobilier de tables d'appoint comme perchées sur des baguettes de mikado... pliées (*). Mais c'est sans doute en France – comme en Scandinavie – que le pli de l'origami élargit aujourd'hui son univers de papier. Il faut dire que le pli est un vieux compagnon du goût et de l'esthétique évolutive des écoles de création françaises : la mode, la peinture, la sculpture, les moulages, la maroquinerie, même l'orfèvrerie et la ferronnerie d'art. Le pli dans son apparente simplicité affirme l'énergie d'un style. Moderne ? Non. Tendance ? Peut-être. Mais quand on est millénaire le mot « tendance » a-t-il un sens ?

* Le Jacquard Français ; Blanc Cerise ; Ciment Factory...



La chaise en métal de
la collection PLEXUS,
Mathieu Léo pour la
marque ZHED.

Des turbines et des ailes

Concorde dit coucou À L'AIR DU TEMPS

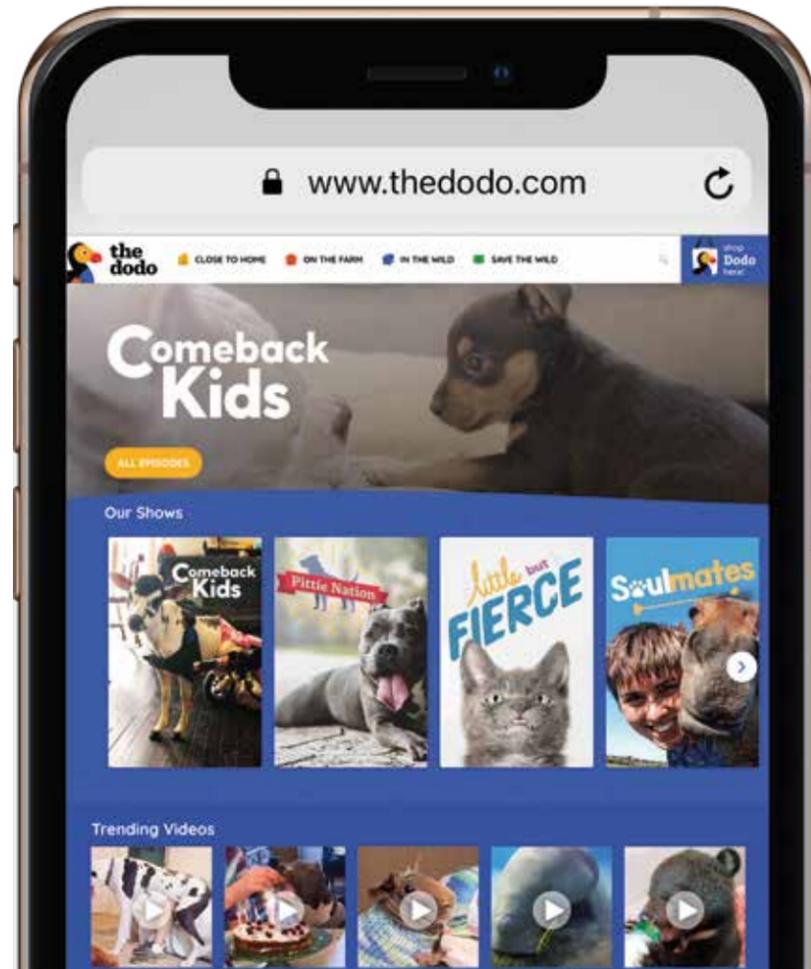


L'avion supersonique X-59 QueSST
développé par la Nasa et Lockheed Martin.

Et si les années 2020 étaient celles du redécollage d'un autre Concorde version troisième millénaire ? Pas moins de dix projets sont actuellement passés du stade de dessin industriel à celui de la mise en conception-construction. Car un avion supersonique – capable de voler à Mach 1, voire 2 ou 3, au-dessus de la vitesse du son (1200 km/h) – cela ne se fabrique pas : cela se conçoit et se construit. Rivet après rivet. Milliard après milliard. Black-listé pendant les années 1970 à 1990, bousculé par le lobbying des boucaniers trimardeurs du transport aérien commercial, Concorde avait dû rendre les armes. Mais pas son âme. La revoilà, cette âme, un demi-siècle plus tard. Débarrassée des problèmes de consommation exorbitante de kérosène et de sa réputation bruyante avec son fameux « bang ! ». Ironie : c'est la Nasa, l'agence spatiale appuyée par l'industriel américain Lockheed Martin, qui semble la plus en pointe sur la résurrection de l'avion-flèche dont elle avait tant souhaité l'enterrement. Autres époques, autres airs... Le projet le plus abouti est donc le « X-59 QueSST ». X-59 : on dirait le titre d'une bande dessinée de Buck Danny ou de Blake & Mortimer. Mais non : c'est du vrai, du lourd. Les exagérations de consommation d'énergie seraient résolues. On évoque même une motorisation électrique. Reste le problème du bruit : le fameux « bang ! ». Sans rire, les experts de Lockheed affirment que, entendu depuis le sol, l'impact sonore de leur « Concorde bis », quand il franchira le mur du son, ne sera désormais pas plus importun que celui de la fermeture... d'une portière de voiture. A bon entendre.



Le jet supersonique Boom.



THE DODO

un hommage aux animaux adorés

24 millions. C'est le nombre de ceux qui suivent quotidiennement les vidéos de « The Dodo », un média qui agrège du contenu uniquement composé de vidéos d'animaux et de leurs histoires sur Facebook, Instagram et via des newsletters.

À l'origine, un constat de « Nine medias », un groupe de média numérique basé à New York : les vidéos les plus partagées sur Facebook sont celles qui montrent des animaux et par-dessus tout, la cause animale est une cause populaire. Et c'est bien les émotions du public qui sont stimulées chaque matin, quand les vidéos sont partagées... À contresens des vidéos amusantes de chatons dépourvues de profondeur, thedodo.com partage les histoires véritables qui lient les animaux et les Hommes. Une jeune femme retrouvant

son chien 10 ans après sa disparition, une portée de chiots prise au piège dans un puits et sauvée par un petit garçon... La sincérité, la joie spontanée et la fidélité des animaux filmés malgré leurs mésaventures, l'amour de leurs maîtres, vétérinaires, soigneurs, filmés sans filtre, créent une forme de communion. Dans la banalité comme dans l'extraordinaire de la relation entre l'animal et son maître, The Dodo a su en faire rayonner la sensibilité avec 24 millions d'abonnés. @thedodo - Thedodo.com



MARIE KONDO VS WABI SABI

Chaque chose a sa place

Parce que l'époque est merveilleuse, tout est désormais conceptuel... jusqu'à notre rapport au rangement. Là aussi, coexistent (souvent difficilement) deux écoles venues tout droit du Japon.

MÉTHODE MARIE KONDO : VISAGES PLIAGES

Grande prêtresse des « control freak », et de ceux qui luttent encore contre un penchant naturel au désordre, l'essayiste et consultante japonaise Marie Kondo invite, avec un best-seller* et son adaptation Netflix, à faire du rangement un grand événement, en se défaisant du superflu. Par superflu s'entend tout ce qui n'est pas source de bonheur. Ce tee-shirt ne vous met pas en joie ? Abandonnez-le, avant de ranger les vêtements rescapés de cette cure drastique en les pliant selon une technique bien rodée qui promet de hisser vos tiroirs au niveau 10 de Tetris. Radical.

WABI SABI : PARFAITE IMPERFECTION

Il y a ceux qui croient encore qu'il s'agit d'un condiment sushi, et les autres, qui ont trouvé dans le Wabi Sabi un prétexte à leur intérieur parfois négligé. Inspiré notamment des décors des maisons de thé japonaises du XVe siècle, le Wabi Sabi est l'antithèse du grand tri sélectif à la Marie Kondo. Coloris sobres, matières brutes et patines à tout-va, tapisserie (effet) décrépie et vaisselle (comme si) émaillée... S'il prône l'épure, c'est dans une version plus rustique mettant à l'honneur tout ce qui dure ou mieux, ce qui a duré. La perfection dans l'imperfection... De quoi soulager toutes les consciences.

* La Magie du rangement vendu à près de 8 millions d'exemplaires et traduit dans trente-cinq langues.



Alix D.Reynis.

© www.lesmainsbaladeuses.com



Caroline Petit, Three Seven Paris.

La céramique, TENDANCE D'ÉTERNITÉ

Par PAULA DAUBRESSE

Poterie, faïence, porcelaine, grès... Néolithique, Renaissance, chinois, japonais, danois, ou Art déco. Une même origine, la terre, et une même mère : la céramique.

Bien avant d'être façonnée et vendue dans les collines de Vallauris, la céramique est le premier art inventé par l'homme, quand le travail du verre et du métal n'existait pas... La terre, cette terre, humide, que l'on façonne, est l'icône du progrès technique. Utilitaire ou artistique, cette façon de travailler la terre est un délicieux témoin de l'art de vivre, voire de la vie, depuis nos origines.

UNE TENDANCE DURABLE

Ce tesson de poterie du Néolithique, cette jarre de l'Empire romain, ce cendrier de 1950, tous offrent un point de vue fascinant sur l'Histoire. Une restitution des habitudes alimentaires, des pratiques culturelles, de l'art décoratif d'avant-hier, de tous les jours, de tous temps. Et d'aujourd'hui surtout. Car

la céramique est encore LA tendance de l'année en décoration. Une grande mode qui se digitalise.

#CERAMIC

Ainsi, elle s'achète en ligne, souvent en série limitée, par exemple sur le site « Brutalceramics.com », qui sélectionne et distribue les créations de nombreux artisans. La céramique française s'impose aussi dans l'art de la table, où des marques telles que Three Seven Paris, la griffe lancée par Caroline Petit, les créations d'Alix D.Reynis ou encore les pièces Astier de Villatte, sont devenues icônes tendance et savoir-faire. Résultat : sur Instagram, le « hashtag » « ceramic » comptabilise plus de 3 millions d'abonnés : succès digital pour un art si... terre à terre.



Millésime

2019 - MAGYAR



**POUR DES NUITS SOMPTUEUSES ET UNIQUES
EN TOUTES SAISONS.**

Sa douceur et sa légèreté enveloppante, révèlent les qualités raffinées d'une couette soigneusement conçue. Un Millésime garni du prestigieux et rare duvet d'oie blanc de Hongrie, aux propriétés thermo-régulantes, qui vous offre un gonflant exceptionnel.

OREILLERS COUETTES COUVERTURES SURMATELAS


DUMAS
PARIS

DUMAS-PARIS.COM



Alessandro Michele.

GUCCI

le renouveau

Par CLAIRE BONNOT

En partie grâce à une stratégie digitale musclée et depuis la nomination, en 2015, de l'atypique Alessandro Michele comme directeur artistique, la maison italienne opère sa renaissance. Décryptage d'un storytelling de luxe à succès.



Gucci, Automne-Hiver 2018-2019.



Gucci, campagne Automne-Hiver 2017. #Gucciandbeyond



Jared Leto, égérie du parfum Gucci Guilty.



Gucci, campagne "Fantasie utopique", Printemps-Été 2018.

Le premier défilé d'Alessandro Michele à la tête de Gucci relevait d'un immense défi. Après la perte de vitesse de la griffe florentine en 2014, le vaisseau Kering tente un pari : changer la direction artistique en misant sur un inconnu, mais fin connaisseur de la maison, fondée en 1921. Alessandro Michele travaille alors au sein de Gucci depuis près de treize ans et pilote les lignes accessoires. Le natif de Rome au look de prophète hippie réalise la collection du défilé homme Automne-Hiver 2015-2016 en seulement cinq jours. Un miracle dont les espoirs de succès se réalisent amplement : ses silhouettes androgynes épousent l'époque en même temps qu'elles la bousculent, vêtues de costumes baroques, de mocassins à mors en fourrure ou de tops romantiques, brassant l'image de l'intello arty et celle des bohèmes excentriques. Les collections, toutes plus extravagantes et foisonnantes les unes que les autres, s'enchaînent, empruntant au rétro des inspirantes seventies, à la

Chine orientale ou à la très artistique Renaissance florentine. Car c'est cela la clé du succès : puiser dans l'essence même de la maison de mode tout en y insufflant un grand vent de renouveau.

BE GUCCI, BE YOURSELF

Anticipant le futur également, comme avec ces cyborgs Gucci post-humains portant leur seconde tête à pleines mains pour le défilé Automne-Hiver 2018-2019 ou cette campagne automne-hiver 2017 #Gucciandbeyond pour laquelle des mannequins-alien prennent d'assaut l'Instagram de la marque. La silhouette Gucci ? Celle de l'acteur Jared Leto, double-mode spirituel de Michele et égérie du parfum Gucci Guilty. Une silhouette androgyne qui s'amuse d'une mode unisexe brouillant parfois les pistes entre les genres. Un total look Gucci ? Sans hésiter, en combinant les pièces de différentes saisons, rehaussées de créations signature : la ceinture à double G, la bande Web vert-rouge-vert, les mules à mors Princeton et les motifs bestiaires à

gogo. L'idée ? Exprimer sa propre personnalité, définir une beauté non normée, et défendre la fluidité des genres. Ainsi, lorsque Alessandro Michele décide pour la fashion week milanaise de 2017 d'organiser un défilé mixte, ou de caster uniquement des mannequins noirs pour sa collection pre-fall de la même année. Idem lorsqu'il choisit Hari Nef, célèbre mannequin militante de la cause transgenre, comme égérie des parfums de la maison, aux côtés de Petra Collins, jeune photographe et icône féministe. Car le credo de Michele n'est-il pas d'être tout simplement soi ? « Si la marque a tant de succès, c'est précisément parce qu'ils m'ont autorisé à être vraiment moi », expliquait-il, tel un oracle, à Numéro, en avril dernier. Qui a dit que la mode était superficielle ?

L'ÉVANGILE D'UN GOUROU MODE

Plus en vogue que jamais, Gucci la florissante – devenue désormais la deuxième plus grande marque de luxe au monde – voit s'amasser les fidèles énamourés à travers le monde entier.

L'univers flamboyant, éclectique et inclusif du créateur est la bonne parole que le monde des millennials – et les autres aussi – attendait. Ultra-connectée, ultra-informée et qui s'engage pour la diversité, la génération Y vibre au collectif et cherche inlassablement du sens. Sincère et habité par une foi créative, le créateur « bijouté » tel un chaman parle aux âmes et métamorphose Gucci en élément incontournable de la pop culture. Ce fana de Renaissance italienne bien dans son époque joue avec les références culturelles aussi bien qu'avec les réseaux sociaux façonnant une Gucci mythique et démythifiée à la fois : l'extatique Ophelia shakespearienne de Sir John Everett Millais se voit parée d'une robe Gucci dorée pour la campagne publicitaire Printemps-Été 2018 « Fantasie utopique », quand les montres du « marché des Merveilles » font le buzz avec le #TFWGUCCI (« That Feeling When Gucci »). Une façon habile de casser les codes d'un luxe figé dans son inaccessibilité et de s'attirer les faveurs d'un public initié. L'opulente Gucci se pare d'un nouvel âge d'or.

LAYONE
PARIS



La malle Courrier 90
par Louis Vuitton x Supreme.

La « Collab » LE NOUVEAU LUXE

Par CLAIRE BONNOT

Hype absolu, le luxe est redéfini via un mélange des genres détonant, celui de la « collaboration » créative. Designers, maisons de mode, ou encore chefs cuisiniers... La collab serait-elle devenue une figure imposée ?



Le restaurant « 86Champs », Caviar Kaspia et Jacquemus.

Le monde de la gastronomie cède depuis longtemps à la logique des collaborations artistiques.



« 86Champs », Pierre Hermé et L'Occitane.



Différentes réinterprétations du sac iconique Lady Dior de Christian Dior (1. Li Shurui 2. Polly Apfelbaum 3. Lee Bul 4. Isabelle Comaro 5. Burcak Bingol 6. Morgane Tschiember)

Nouveau label incontournable de la pop-culture, la collab s'étend à tous les domaines pratiquant des mix détonants : luxe, mass-market, streetwear, sport, art, gastronomie, agro-alimentaire. L'exemple absolu : le touche-à-tout Virgil Abloh, le fondateur du label Off-White et désormais directeur artistique des collections homme chez Louis Vuitton. Après une trentaine de collabs avec des marques de mode, IKEA, ou Moët & Chandon, le créateur avant-gardiste s'associe à Evian pour signer une bouteille* stylée et écolo. Le monde de la gastronomie cède depuis longtemps à la logique des collaborations artistiques. Un des derniers exemples en date, Pierre Hermé qui s'est associé à L'Occitane pour ouvrir une boutique ovni sur les Champs-Élysées, « 86Champs » : entre parfumerie trendy et salon de thé bien-être avec bar à crèmes et à desserts, l'expérience-client est au cœur du concept. Caviar Kaspia s'est attaché la renommée du petit prince de la mode, Jacquemus, en ouvrant avec lui le restaurant « Citron » aux nouvelles Galeries Lafayette Champs-Élysées où l'on sert les citrons trompe-l'œil du non moins célèbre Cédric Grolet. Des associations ultra-désirables qui créent un marché estampillé collector et, bien souvent, édition limitée. Dernière association qui devrait faire des étincelles : la collection so posh Reebok x Victoria Beckham.

COLLABS D'ART D'ART

Le coup d'éclat suprême ? La collab chic et choc entre le symbole du luxe absolu et la marque emblématique du streetwear : la collection capsule Louis Vuitton x Supreme présentée pendant la Fashion Week masculine Automne-Hiver 2017-2018. Le malletier élégant s'offrait alors une coolitude globalisée sans oublier de s'attacher le monde de l'art avec la ligne de sacs et accessoires « Masters » co-signée avec l'artiste contemporain Jeff Koons, reproduisant la Joconde ou des Van Gogh sur des sacs iconiques de la marque. Dans la même impulsion d'opération arty attisant le désir, dans le cadre de ses projets Lady Dior**, la maison aux initiales CD offre à des artistes venus de tous les horizons de réinterpréter son sac iconique, quand le groupe italien Tod's mixe art et mode avec la Tod's Factory*** en confiant la création de collection capsule (autre concept en vogue) à différents talents, dont Albert Elbaz. Même vision pour la marque italienne Moncler**** qui s'entoure de plusieurs directeurs artistiques pour dévoiler une série de lignes cosignées – réinterprétant notamment sa doudoune phare – plutôt qu'une collection saisonnière. Rien de tel pour capter les millennials obsédés de rareté et sensibles au name-dropping.

* « Rainbow inside ». ** Dior Lady Art, troisième édition, projet artistique lancé en 2016. *** La Tod's Factory, lancée en septembre 2018. **** Dans le cadre du projet « Moncler Genius » lancé en février 2018.



Bouteilles, fruit de la collaboration entre Virgil Abloh et Evian.



Collection so posh Reebok x Victoria Beckham.

L'ÉVÉNEMENT AUTOMOBILE FÉMININ

TENDANCE

DU 06
AU 11 JUIN
2020



RALLYE DES PRINCESSES RICHARD MILLE

21^e édition



Air Jordan 4 Retro "Berry Pink".

Sneakers FEVER

Il faut avoir vécu sur une autre planète pour ne pas avoir noté le phénomène : la basket a gagné du terrain, de sport, mais pas que.

Par CHLOË BERGOUTS

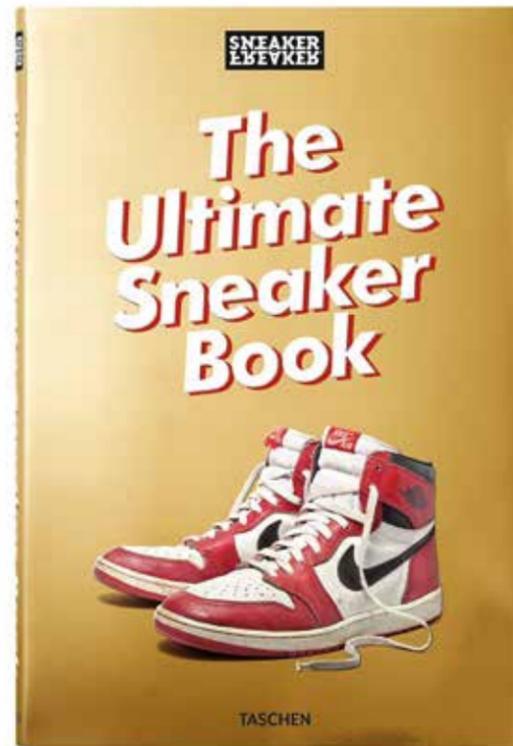


sisley
PARIS





Adidas Originals Stan Smith.



The Ultimate Sneaker Book, Taschen.



Kanye West et ses Yeezy.



Les Dad-shoes de Pierre Hardy (1), Balenciaga (2) et Louis Vuitton(3).

Exit ce temps où la basket était considérée comme cette chaussure qui remplissait une fonction spécifique : celle de chausser les joggeurs du dimanche. La tennis, comme on dit, a désormais repoussé les limites de son acceptabilité et s'affiche bien au-delà des deux heures de cours d'EPS hebdomadaires aux pieds des ados, et des autres. Aux pieds de quasi tout le monde en réalité. Et partout. Passée entre les fourches du sportswear, la sneaker dépasse désormais les limites du streetwear. En Stan Smith classique – la même qui était aux pieds de Vincent Cassel dans La Haine en 1995 ou à ceux des chanteurs d'IAM dans le clip « Je danse le mia » – elle s'invite désormais au bureau, aux mariages où il n'est pas rare de la voir aux pieds des invités, comme du marié, et ne choquerait peut-être pas davantage lors d'un entretien d'embauche. En fameuses Dad shoes (du nom de ces grosses baskets que portent les daddys américains le dimanche), elle arpente les catwalks chez Balenciaga, Pierre Hardy ou encore Louis Vuitton. Plus c'est gros, plus ça claque. Plus c'est cher, plus ça passe. Littéralement devenue passe-partout donc, sans pour autant être banale, loin de là. En 2019 la basket a ses écoles et, parmi les duels qui font vibrer ce siècle (iPhone ou



Adidas x Jeremy Scott, wings 2.0 silver and black.

Samsung, Quick ou Mac Do) figure sans conteste celui opposant Nike ou Adidas ou mieux encore, la Stan Smith et la Air Jordan, deux superbes cas d'école marketing en matière de réédition. Créée en 1978, la Stan Smith, du nom de Stanley Roger Smith, joueur de tennis des années 70, cessera d'être produite en 2011 avant que la marque au 3 bandes ne revienne sur son choix en 2014. La Stan Smith est morte, vive la Stan Smith. Convaincue, la firme allemande a même créé Adidas Originals et multiplie désormais les rééditions de modèles iconiques, à l'instar dernièrement de l'Americana Hi, véritable succès commercial. Sa cible ? Les nostalgiques, les collectionneurs compulsifs ou, plus pointus encore, les sneakerheads, aficionados de la godasse maîtrisant l'histoire de chaque modèle sur le bout des doigts. Les mêmes qui ne manquent pas une édition de Sneaker Freaker, bible de la basket lancée en 2002 par l'australien Simon « Woody » Wood. Les mêmes qui se sont arraché les créations déjantées d'un Jeremy Scott ou s'inscrivent à des tirages au sort pour avoir droit de participer à un tirage au sort pour avoir une chance de pouvoir s'acheter une paire de yeezy, sorties tout droit du génie marketing de Kanye West. Qu'on se rassure donc, la basket est mode, mais fait toujours courir.

golden BRACELET



1 - Balenciaga, 350 € • 2 - Rabih Kayrouz - Boutique Les Suites Paris, 620 € • 3 - Jennifer Fisher, 190 € • 4 - Baan, 10 € l'un
5 - Chloé, 580 € • 6 - Ariana Boussard Reifel, 405 € • 7 - Pomellato 10 000 €



CANNES CROISSETTE
UNE ADRESSE D'EXCEPTION
21 appartements de prestige
avec spa, fitness, conciergerie et sécurité



34 La Croisette - 06400 CANNES
Tél. +33 (0)4 93 39 77 77 - first@michaelzingraf.com
www.michaelzingraf.firstcroisette.com

Une réalisation



SINGING IN the rain



1 - Fendi, 2 900 € • 2 - Balenciaga, 1 800 € • 3 - Bottega Veneta, 2 900 € • 4 - Rains, 185 € • 5 - Mira Mikati, 590 €
6 - Joseph, 595 € • 7 - Rains, 180 € • 8 - Isabelle Marrant, 750 € • 9 - Unravel Project, 1 100 €



PERE+FILLE+RALLYE

Saint - Tropez

15-17 MAI 2020

INSCRIVEZ-VOUS
DÈS MAINTENANT



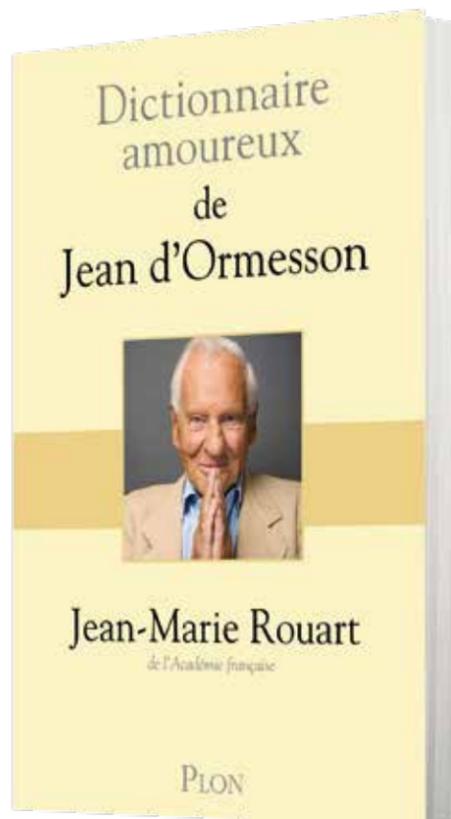
www.RallyePereFille.com

PERE+FILS+RALLYE
EXISTE ÉGALEMENT !
-> www.RallyePereFille.com

C'est à lire

Il n'y a pas que LES ROMANS...

Biographies, essais et hommages... Pourquoi les lire, aussi ?
Parce que chacun de leurs auteurs raconte un versant de notre époque,
ses personnages et ses attentes.



Jean-Marie Rouart
JEAN ET JEAN-MARIE SONT DANS UN DICO...

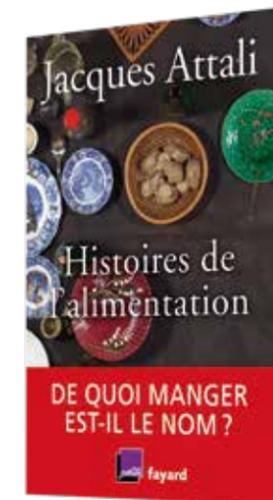
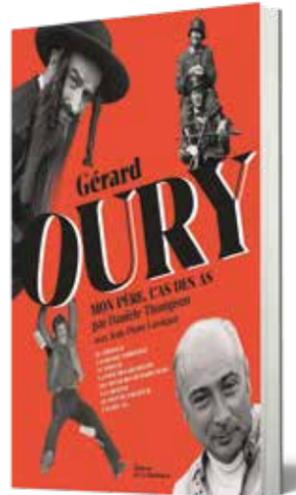
C'est un bonbon. On le picore comme un sachet de fraises Tagada ce livre savoureux écrit à la vite-fait - c'est lui qui le dit - et très bien fait par un autre académicien fan de son sujet. Depuis la mort de Jean d'Ormesson (1925-2017), son collègue et « corpsard » Jean-Marie Rouart est orphelin de son amitié canaille avec une institution de la République curieuse et rieuse de tout : des lettres et de l'être, des savoirs et de l'avoir. Canaille, cette amitié, parce qu'elle pétille comme un audacieux pied de nez à la convention humaine qui indique que quoi qu'il arrive, à la fin du livre, on meurt. Surtout et aussi, on les regarde se regarder, ces Jean d'O. et Jean-M. Ce fameux Jean d'O. dont l'ami Rouart écrit tout net qu'il a été un exécrationnel directeur du Figaro, un merveilleux regardeur de son temps, un audacieux diplomate des impossibles de la vie parisienne, un libre esprit chic du vagabondage, un séducteur « tombé en amour », un anti-mondain snob, ennemi de la simplicité fausse des transparences, et un conducteur parfois aléatoire de son cabriolet Mercedes... « Épatant », comme disait le malicieux grand-père barbu de poils blancs, personnage pivot d'*Au plaisir de Dieu*, un bouquin signé Ormesson et devenu au fil du temps, meilleur vendeur de Jean d'O. Dans la vérité comme dans la réputation. Derrière la pétarade des apparences comme dans la liberté intime de taire ses engagements. À la française, quoi.

Le dictionnaire amoureux de Jean d'Ormesson, par Jean-Marie Rouart, Plon, 500 p.

Danièle Thompson
« IL EST L'OR, MONSIGNORE... »

Né voilà un siècle à Paris et mort en 2006 à Saint-Tropez, Gérard Oury - Max-Gérard Houry Tannenbaum - aura été avec dix-sept films de long métrage, des années 1960 à 1980, l'alchimiste inventeur d'un cinéma de comédie française d'apparence badine mais perspicace, léger mais profond : de *La grande vadrouille* à *La Folie des grandeurs*, du *Corniaud* au *Cerveau*, des *Aventures de Rabbi Jacob* à *L'As des as*. Les pages de ce livre-hommage défilent comme un générique sur l'écran des sentiments d'un réalisateur et scénariste, fan de Bourvil, de Funès, Montand et Belmondo, qu'il a tous les quatre révélés dans le meilleur de leurs jours et de leurs jeux. On pouvait craindre l'exercice de style autour des répliques cultes : on doit saluer l'exemple du style. Sa fille, la toujours étonnante Danièle Thompson, raconte sobrement un père dans le scénario de sa vie. Avec le savoir-faire d'une écriture ciselée en même temps que l'intuition du laisser-faire. Et une passion transmise, aussi : celle du cinéma rigolo et divertissant mais pas jobard. Une master class.

Gérard Oury, mon père, L'As des as, par Danièle Thompson avec Jean-Pierre Lavoignat, La Martinière, 204 p.



Jacques Attali
AU FOND DE LA MARMITE DU MONDE

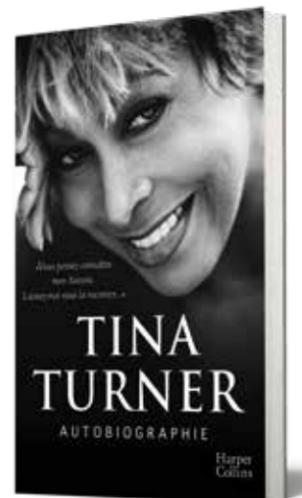
Polytechnicien, énarque, éditorialiste et chef d'orchestre (il a dirigé à Paris, Shanghai, Jérusalem ou Helsinki), Jacques Attali a été le conseiller de François Mitterrand à l'Élysée pendant dix ans. Il est aujourd'hui président de Positive Planet, créée pour promouvoir la croissance et lutter contre la pauvreté. Avec des résultats internationalement reconnus. Jacques Attali n'a pas réponse à tout, même s'il semble le regretter. Mais il a le sens aigu de « la question sur tout ». Cette fois, selon lui, l'histoire est dans les miettes. Ces histoires de l'alimentation qu'il place au menu d'aujourd'hui pour demain sont aussi celles de la famine, de la pénurie et des désordres mondiaux qui bouleversent civilisations et cultures jusque dans leurs assiettes. Pour Jacques Attali, fondateur de l'institution Action contre la faim, la vérité du monde et de ses époques s'exprime aussi dans la marmite. Celle des empereurs antiques comme dans celle des migrants d'aujourd'hui.

Histoires de l'alimentation, par Jacques Attali, Fayard, 376 p.

Tina Turner
MADAME TURNER BY TINA

Tina, c'est tout en une. Des gadins, du badin, du chagrin et du serein. Des talons hauts, des jupettes bien portées, une voix royale et un talent intercontinental à faire « bouger » le toit du monde. Une immense actrice américaine, Katharine Hepburn (1907-2003), avait osé - la première - mettre en avant non pas ses sentiments, mais ses ressentis sur la vie du spectacle et de ses entourages dans une épatante ethno-autobiographie vécue dans le système d'Hollywood : son titre ? Me, Moi. Tout est dit. Cela aurait pu - dû ? - être le titre de ce livre de Miss Tina. Sauf que Miss Turner a déjà écrit un livre voilà dix ans dont le titre était... Moi, Tina. Ceux qui ont eu la chance d'assister à un ou plusieurs concerts de Miss Tina Turner comprendront pourquoi. Les autres la découvriront. Dans ses ombres et dans ses lumières. Dans le fracas de ses amours et de ses deuils. Dans son incroyable « feeling » des atmosphères et des énergies. On l'a dite bête de scène, mais elle reste une belle de scène. Une échappée belle.

Tina Turner, Autobiographie, par Tina Turner, Harper Collins France, 320 p.



Le son d'Alex

Ces musiques sont la bande son de 2019

Elles sont anglo-saxonnes. Elles ont les couleurs et les rythmes d'aujourd'hui. Ces musiques sont des petits cailloux, des repères. On peut ne pas les apprécier. Mais elles sont déjà la bande-son de 2019.

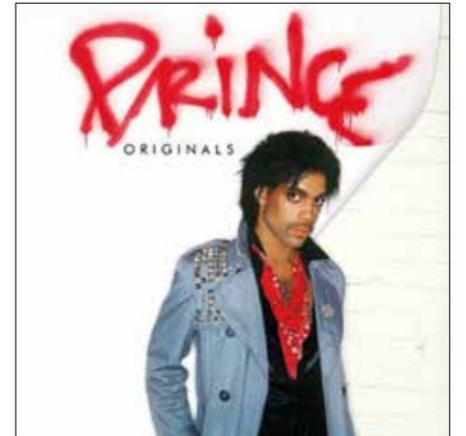


LE BRILLANT Tyler the creator « Igor »

Tyler the Creator est de retour pour son 5^e album avec Igor. Contrairement au précédent opus, ne vous attendez pas à écouter un album hip-hop. Avec Tyler c'est la surprise assurée. Par ses audaces, il a su ouvrir son champ de vision et son public. On a d'ailleurs pu l'apercevoir pousser la chansonnette lors de la soirée du label electro Ed Banger dans les jardins du Château de Versailles. Cet artiste hybride a construit sa propre légende en faisant les choses à sa façon. Un style inimitable, une voix reconnaissable entre toutes, des sonorités et des prises de risque inattendues. Lacoste et son célèbre crocodile collaborent d'ailleurs avec l'artiste pour une collection capsule. Allez-y sans a priori et écoutez-le encore et encore. Le disque sera différent à chacune de vos écoutes, on pourrait penser que la musique s'adapte à nos humeurs et que « Igor » est en réalité un caméléon musical. Dans ce nouvel album, Tyler nous propose un subtil mélange entre la soul, le hip-hop et l'electro-pop bien lourde. Les morceaux « I Think » ou « I Don't Love You Anymore » symbolisent bien cette fusion des genres. Courez donc chez vos disquaires ou sur vos plateformes de téléchargement... Igor, votre nouveau meilleur ami.

LE KID FLAMBOYANT Prince « Originals »

Déjà 3 ans que ce génie de la musique nous a quittés. Malgré cette lourde perte, le maestro des années 80 est toujours prolifique. Dans « Originals » nous pouvons découvrir des maquettes de « morceaux définitifs » jamais révélés. Il est constitué de 15 morceaux, dont 14 titres originaux, et de la version originale de « Nothing compare 2 U » interprétée avec succès par Sinead O'Connor. À l'écoute de cet album, on est transporté instantanément à l'époque de « Purple Rain ». Les rythmes sont funky, efficaces, on reconnaît le style incomparable et inimitable du Kid de Minneapolis dès les premières notes. Un incontournable pour tous les fans de l'artiste et pour perpétuer sa légende.

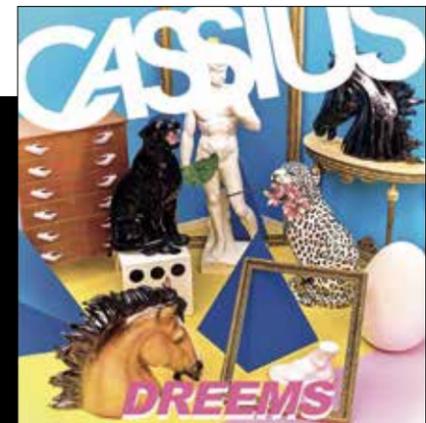


L'INFATIGABLE Mark Ronson « Late night feelings »

Son nom ne vous est pas inconnu. En quelques mots, Mark Ronson, c'est un musicien et un producteur de génie. Il a collaboré et fait sortir de l'ombre les plus grands noms de la pop, comme Amy Winehouse ou bien encore Bruno Mars. Fraîchement oscarisé avec Lady Gaga cette année, Mark Ronson continue de surfer avec le succès et arrive à nous surprendre une fois de plus. Quatre ans après « Uptown Special », Ronson is back avec « Late Night Feelings », un florilège de collaborations avec notamment Lykke Li, Miley Cyrus ou bien encore Alicia Keys. Habituellement, Ronson propose des titres hip hop et rock très dansants et très efficaces. Dans ce nouvel opus, Mark Ronson ouvre un peu plus son cœur et nous emmène vers sa sensibilité et sa nostalgie. Le disque reste toujours festif et efficace mais on ressent plus de sensibilité dans les morceaux. À l'image de « 2 AM » ou bien encore de « Truth » en featuring avec Alicia Keys. Coup de cœur complet pour « Knock Knock Knock », en collaboration avec Yebba, que j'écoute en boucle et qui ressemble à la patte Mark Ronson que j'apprécie. « Late Night Feelings », assurément votre futur compagnon de route.

L'ADIEU Cassius « Dreems »

Cette sortie d'album le 21 juin, jour de la fête de la musique, aurait dû être un moment de fête. Malheureusement l'un des membres de ce duo electro, Philippe Zdar, est décédé accidentellement à l'âge de 52 ans, 2 jours avant la sortie de ce nouvel opus tant attendu. Ce « Dreems » est né au cœur du Motorbass Studio, appartenant à « Zdar » et où Serge Gainsbourg avait pour habitude d'enregistrer ses chansons. « Dreems » est le cinquième album du duo Cassius. Même s'il a connu un début entaché de tristesse, cet album a tout pour illuminer notre discothèque. Trois ans après le précédent album « Ibifornia », Zdar et Hubert « Boom Bass » Blanc-Francard proposent du multi facettes. Tantôt pop, house, soul, hip-hop, electro, Cassius est encore un groupe qui compte, vingt ans après son premier album en 1999. Malgré cette hétérogénéité, l'album est très efficace et propose à la fois des moments très hypnotiques, très forts et très nostalgiques. Mention spéciale pour « Don't Let Me Be » qui a déjà une place spéciale dans mon cœur. Cassius et surtout le talent infini de « Zdar » nous manqueront beaucoup, alors un seul geste à faire pour les garder encore près de nous, les écouter encore et encore.



Quand Van Gogh MET DU POLAR DANS L'ART...

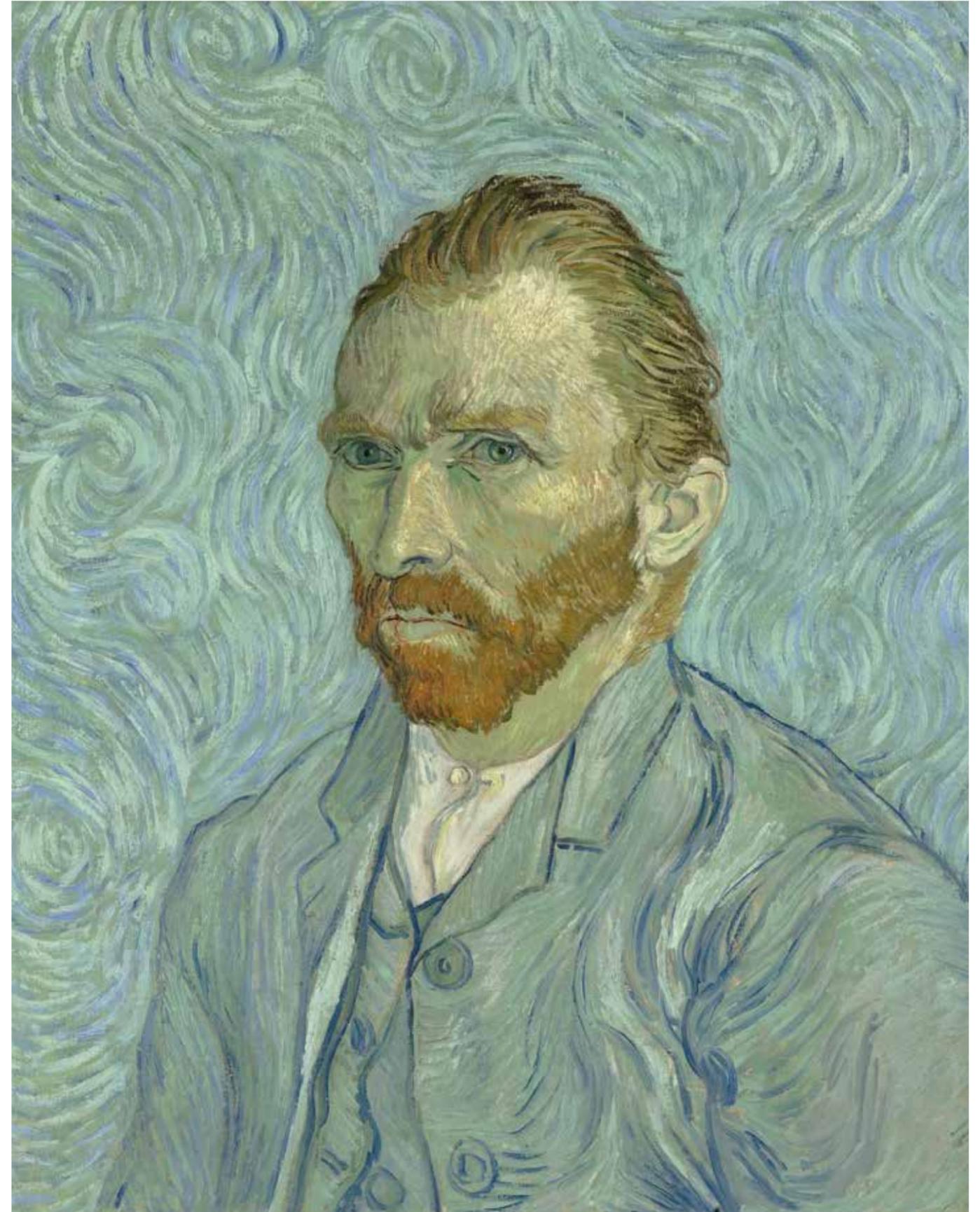
Par BRUNO SEZNEC

129 ans après sa mort, Van Gogh a-t-il besoin de tant d'enquêtes et de décorticages autour de son œuvre et de sa vie pour être une « star » de notre imaginaire ?

C'est l'année de Vincent. 129 ans après sa mort clandestine, Van Gogh resplendit. Posthument. Le mot est moche. Mais le risque n'est-il pas d'amocher sous les hommages académiques et médiatiques le génie solitaire d'un regardeur d'ailleurs, ignoré par ses contemporains ? Vincent Van Gogh (1853-1890) était banni de son vivant. Le voilà chéri pour la force qu'il a su extirper des choses de sa vie cabossée. De sa peinture magique-astrale dont - clochard de son art - il n'a jamais tiré le moindre sou de son vivant, le mundillo de la fashion-culture fait aujourd'hui son caviar. Et c'est tant mieux parce qu'on voit Van Gogh. Mais cet ensevelissement sous les louanges n'est-il pas trop débordant ? Car 2019 est aussi l'année des « dossiers Van Gogh ». En voici quatre.

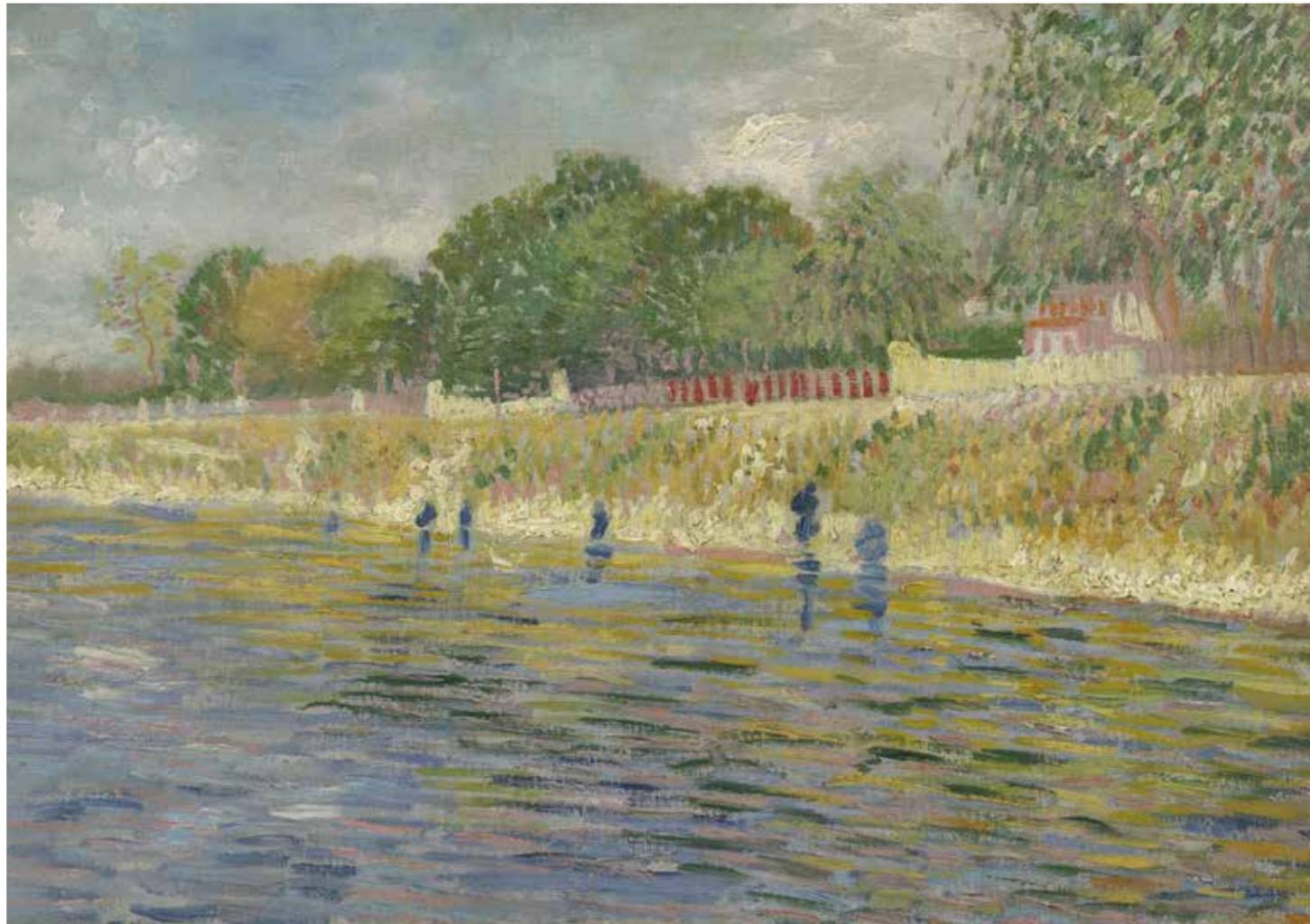
IL PEIGNAIT DANS LE NOIR

Oui et non. Comme Monet atteint de cataracte, Van Gogh était bigleux à sa manière. Reconnaisant les couleurs à leur matière, à leur odeur, il inventait une « peint-architec-ture » de sens. Non pas une peinture en langage Braille. Mais des tâtonnements et des rapprochements. Comme un corps à corps entre granité et douceur, poudre et gravillon. Avec une solidité de poutre maîtresse. Un truc : le V de Van Gogh. En construction navale un vé est le berceau avant d'être la matrice du traçage des lignes d'un bateau de bois, chevillé, charpenté, poli, lissé, caréné, créé sur terre pour être donné à la mer. À la lumière. C'était cela le vent de Van Gogh. Nuit et jour.



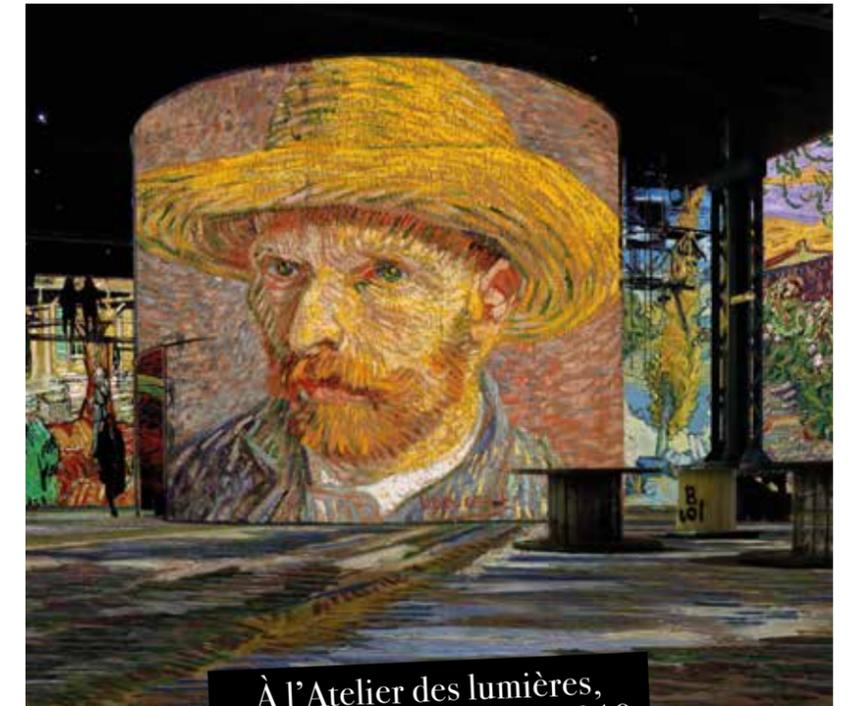
Autorportrait, 1890.

De haut en bas, de gauche à droite :
Berges de la Seine. 1887.
 Un des tableaux de la série des *Tournesols*.
Vue d'Arles avec iris, 1888



LE JAUNE PERDU DE VAN GOGH

Van Gogh a vécu dans le rouge. La dèche. Désargenté, sans dix sous pour faire un franc, glanant une place de fifrelin sur le coin d'une nappe de bistrot, Vincent « vingt sans » a couru tous les diables de la peinture par la queue, en se fournissant - grâce aux subsides de son frère - chez des marchands de couleurs, compréhensifs, mais créanciers. Conséquence : des achats de matières et matériels parfois aléatoires. Le jaune illustre de ses soleils lunaires et de ses tournesols est aujourd'hui à l'agonie. Il se décompose. Au risque de disparaître, noirci, comme sombré en poussière. Son travail, seule la photographie le sauvera pour après-demain de l'oubli. La faute à des agrégats de médiocre qualité chimique d'avant-hier qui l'ont sans doute condamné. Mais aussi à une manipulation de l'artiste, mise en évidence par les plus éminents chimistes collaborant aux programmes du synchrotron de Grenoble, le nec plus ultra internationalement réputé de la recherche sur les composés chimiques. Leur diagnostic sous rayons ultra-violet ? Une mise en évidence dans le jaune de chrome utilisé par Vincent de « réductions » de matière, responsable de l'altération et de l'assombrissement inéluctable du pigment jaune. Deux toiles ont révélé l'ampleur de cet effacement : *Berges de la Seine* (1887) et *Vue d'Arles avec iris* (1888). Selon plusieurs études, « les rayons du soleil pénètrent la peinture et altèrent la couleur de ses pigments entre un et trois micromètres ». La raison : le choix de Vincent de mélanger de la peinture blanche à son jaune afin de le rendre plus lumineux. Afin aussi d'en avoir davantage : il délayait.



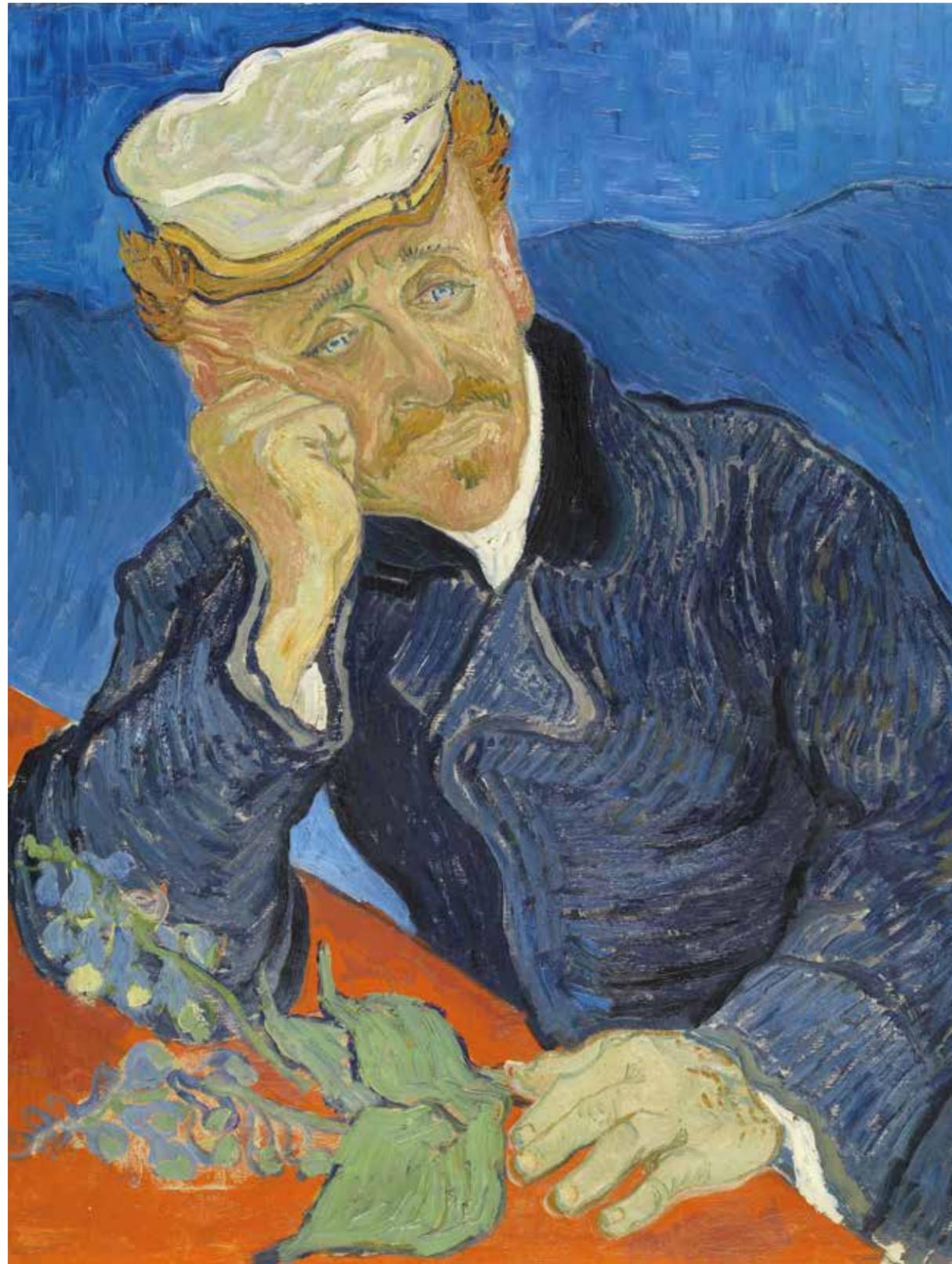
À l'Atelier des lumières,
 jusqu'au 31 décembre 2019

Dans l'am stram gram de ses couleurs

Son atelier était un univers sans murs. Harnaché de bois sur son dos, ou posé autrement ici et là à l'étage d'une auberge ou dans le sillon d'une campagne en labours. Bâti de lumières, harponné de coups de soleil, endormi dans le jaune de la paille des champs du printemps venant, ou bien jaillissant des profondeurs d'une nuit, seule connue de lui. Il est tarabiscoté, hirsute, déglingué, cet atelier signé Van Gogh. Il est, dans sa musique des couleurs, une symphonie brillamment éraillée, un oratorio païen, une boîte de ritournelles à sortilèges virtuoses, un am stram gram de pinceaux. Ou un fracas. Avant lui l'an dernier, dans ces lieux parisiens de mises en scène (*), l'événement de recreation a été Klimt. Bouleversifiant. On pourrait même dire frappadingue. Mais dans ses à-plats, ses volées de couteaux à mastic et sa manière brute animés face à la matière à saisir, Vincent quadruple ici, dans un Paris qu'il connaissait peu, l'effet de vertige. De plongée. D'abandon à la couleur de l'air, à l'étoffe de l'espace. Comment cela est-il fait ? Comment ça marche ? Et puis, en 2019, combien d'images numérisées, pixellisées, etc. ? Peu importe. Vincent est passé là. Il vagabonde. Toiles au vent et pinceaux dégoulinants de force. Époustouffant. Courez le voir. Il est mort depuis 129 ans ? Et alors...

(*). Jusqu'au 31 décembre 2019 à Paris (11e) à l'Atelier des lumières, 38, rue Saint-Maur. www.atelier-lumieres.com

Portrait du Docteur Gachet, 1890.



LES « OPÉRATIONS » DU DOCTEUR GACHET

Est-il un faussaire ? Un faiseur de Van Gogh ? Un gâche-toile ? Personne n'en saura rien. L'ami, protecteur et hôte à Auvers-sur-Oise, a été ces derniers temps le sujet de rumeurs, après l'apparition d'« études » de Vincent. Gachet aurait été un accumulateur de tentatives, le collectionneur des échecs ressentis du peintre, le raccommodeur de taloches entoilées. Conscient du génie qu'il hébergeait. Un margoulin. Un Thénardier. À moins que « le marché de l'art » ne s'effarouche de ce qu'on appelle « les oubliés de Van Gogh », ce travail accompli et laissé sans lumière depuis plus d'un siècle - mais étonnamment réapparu - et qui modifierait la cote du génie ?

BALLE TRAGIQUE À AUVERS-SUR-OISE

C'est en 1890 dans la chambre n° 5 de l'auberge Ravoux que Van Gogh est mort sur son lit, revenant de la campagne blessé par balle. Un tir d'arme à feu. Jeu maladroît de jeunes adolescents, accident de manipulation, provocation ? L'arme, un revolver Le Faucheux dit « de faible puissance » soulignent les experts, a été retrouvée dans un champ de Picardie en 1965. Le plomb de la balle n'a conservé qu'une couleur : celle de la nuit. Ce revolver reste le plus célèbre de l'histoire de l'art contemporain. Mis aux enchères cette année, il a été cédé au prix de 162 500 €. Une énigme de plus. Et une question : Van Gogh a-t-il besoin de toutes ces enquêtes pour être une « star » de notre imaginaire ?



Le revolver Le Faucheux qui aurait servi à Van Gogh.



Au Louvre, Léonard de Vinci,
du 24 octobre 2019 au 24 février 2020

L'autre « V » de l'année

Il y a un autre V. Dans l'alphabet des hommages-matraquages de l'an 2019, après Van Gogh, c'est Vinci. Eh, oui. Leonardo da Vinci. L'immense. Tout le monde connaît. Né en Toscane (Italie) en 1452, mort en 1519 à Amboise (France), quatre ans après la flamboyante équipée de Marignan menée par le roi français François Ier, ogre de vie et mécène somptueux, qui s'est épris du « génie de Léonard », lui-même bousculé dans son art des « apparences à embellir encore » par un angelot de la peinture et de la fresque : un jeune homme riche de savoirs et de regards, Raphaël. Alors le voilà, Leonardo. On ne compte plus ses renaissances depuis celle - la dernière de sa vie terrestre - qui, en 1516, le conduit en France, sur le dos d'un mulet à travers les Alpes avec sous le bras, emballés dans de simples sacs de cuir, *La Joconde*, le *Saint Jean Baptiste* et la *Sainte Anne*. Ses chefs-d'œuvre autant que ses clefs d'œuvre. Vinci l'invincible a fait cela. Aussi. Mais résistera-t-il à un énième assaut de célébrations pour le cinq centième anniversaire de sa mort ? L'homme des paradis ne risque-t-il pas au bout du bout de glisser vers un temps immérité de purgatoire ? Sur le mode millenium : # balance-ta-joconde. À trop mettre en scène, à trop « peopliser » le vieux barbu d'Amboise, le partage-t-on, l'expose-t-on, ou bien l'explode-t-on ? Pour n'en retenir que quelques éclats. Toujours les mêmes. Stéréotypés, étiquetés, marketés. Des étiquettes. Alors que sa peinture, ses dessins, ses croquis sont ceux de corps vibrants ensemble et de machines volantes ou roulantes extravagantes de modernité. La fabrication de son imaginaire solitaire avait choisi l'universel.

En 2019, et pendant les quelques mois à venir, le dernier boucan autour de son œuvre évoque surtout le prix et les pérégrinations de son *Salvatore Mundi*, un christ levant sa main droite avec un étrange entrelacs de doigts de la main droite - évalué à 475 millions de dollars, acquis en 2017 par un milliardaire russe, puis cédé à un prince héritier saoudien. Et depuis invisible. Le musée du Louvre (*) a sollicité le prêt de ce tableau de 65 cm sur 45 pour l'exposition parisienne et planétaire consacrée à « Léo » à partir d'octobre à Paris. En cette année 2019, on espère y voir le tableau réputé être le plus cher du monde. Sic transit gloria Vinci.

(*) www.louvre.fr pour horaires, tarifs, accès et visites de nuit.

PARTAGE AVEC PASSION
VOS PLUS BEAUX MOMENTS
AUTOUR DE LA TABLE
DEPUIS 120 ANS



S. PELLEGRINO
120 ans
Délicieusement Italienne

SANPELLEGRINO.COM



NESTLE WATERS MARKETING & DISTRIBUTION RCS Nanterre 479 463 044

DU CÔTÉ DE BARRIÈRE



Destinations 2019

Les luxes de BARRIÈRE

Par PETER FORTHAM

Le temps reprend toujours son vol. Depuis plus de cent ans, Barrière avance avec cette idée en tête : le temps peut être retrouvé, mais jamais inutilement suspendu. C'est tout l'esprit d'atmosphères et de bien être qui inventent la qualité d'un accueil. S'inscrire dans la modernité des équipements, des matières et des espaces sans éloigner les fondamentaux. Maintenir sans rien figer. C'est ce que pensait le fondateur du Groupe, François André, approuvé dans sa démarche par ses successeurs : Lucien Barrière, Diane Barrière-Desseigne, et Dominique Desseigne. En 2019, Barrière propose dans ses 18 établissements - dont deux hors de France - une grande hôtellerie

de luxes, luxes au pluriel. Parce que un séjour à deux, entre amis ou en famille ne se vit pas et ne s'apprécie pas de la même manière. En bord de mer, en ville, à la campagne, à la montagne, l'environnement est aussi à l'intérieur. Les destinations estampillées Barrière - Le Majestic à Cannes, Les Neiges à Courchevel, Le Fouquet's à Paris, Le Normandy à Deauville, L'Hermitage à La Baule, Le Naoura à Marrakech, etc. - ont ces dernières années imaginé des accueils et des décors pour des séjours de confort, d'élégance et de discrétion. 2019 est l'occasion de découvrir trois étonnantes destinations, nouvelles ou interprétées, en tous cas affirmées dans un savoir-faire de 5 étoiles pour célébrer les vingt premières années d'un siècle nouveau.



Au Grand Hôtel

DANS L'AIR BRETON, voguez chic à Dinard

La Bretagne est comme la mer qui l'entoure. Elle ne ment pas. Même s'il lui arrive de ne pas dire toute la vérité. Question de nuances. Ou de discrétions. C'est dans ces nuances de terre corsaire, amarrée dans la pierre claire, que la solide et splendide carcasse de l'Hôtel Barrière le Grand Hôtel Dinard embrasse chaque matin la Baie de La Vicomté qui lui fait face, avec au loin Saint-Malo. Ses murs s'amuse encore des histoires de princes européens et de ducs voyageurs (dont Edouard, fils indiscipliné de Victoria et futur glorieux roi d'Angleterre) mais aussi des instants présents d'aujourd'hui dans une atmosphère de tranquille et luxueuse escale.

AU MATIN

En découvrant la lumière du jour, vous apprécierez le service discret « à la française » d'un petit-déjeuner servi, selon votre goût, dans l'une des 86 Suites et Chambres où vous aurez passé la nuit, ou bien autour d'un harmonieux buffet dressé dans le restaurant Georges V préparé à cet effet. Dehors, en terrasse, si vous le souhaitez. Déjà le soleil a fait disparaître les perles de la rosée marine. La matinée s'installe : un soin au Spa Diane Barrière, quelques instants de nage dans la piscine, le calme du jardin sous la lumière de la Vicomté...

À DEUX PAS

A pieds, contournez Le Grand Hôtel par la gauche. Cinq minutes plus tard, vous voilà Place Crolard où se tiennent les trois marchés hebdomadaires (les mardi, jeudi et samedi). L'été, les étals sont en place de 17h00 à 22h00. La promenade est un art de vivre dinardais, au fil de 14 kms qui vont de La Vicomté à La Roche Pelée. A voir : la corniche, la promenade du Clair de Lune (imaginée en 1931 sur un nouvel endiguement), le Yacht club créé en 1932 et l'architecture fofolle des villas Belle Epoque. Avec, partout et inattendus, des... palmiers replantés à l'abri des vents d'ouest et bien enracinés en cette terre après l'exposition coloniale de 1931 à Paris.



Photos © Fabrice Rambert



Il suffit d'une légère brise de mer, d'un petit coup de vent de marée pour dissiper un nuage, pour décider de transformer un déjeuner servi sur la terrasse du 333 Café en un pique-nique vagabond.

**À MIDI**

Ici, les horloges ont - parfois - rendez-vous avec la météo. Locale, pas nationale. Il suffit d'une légère brise de mer, d'un petit coup de vent de marée pour dissiper un nuage, pour décider de transformer un déjeuner servi sur la terrasse du 333 Café en un pique-nique vagabond. Avant - pourquoi pas - d'embarquer à bord du taxi de mer ou du bus de mer pour un aller-retour Dinard - Saint-Malo.

À LA TOMBÉE DU SOLEIL

Dans l'air iodé du soir, Le Grand Hôtel allume ses lumières et installe ses atmosphères pour votre bien être : après le matin, retrouvez la tranquillité luxueuse des 300m² carrés du Spa Diane Barrière pour des soins exclusifs et personnalisés Biologique Recherche ou Ligne St Barth ; ou bien le confort breton-britannique et les cocktails marins du « 333 », le bar historique du Grand Hôtel qui, depuis un siècle et parfois discrètement, a vu passer les plus célèbres des têtes couronnées de lauriers royaux, hollywoodiens, littéraires, sportifs.

À L'HEURE DE LA NUIT

Un dîner bleu marine vous attend à la table du Chef Daniel Leguenan. Instants de simples abandons à de simples saveurs magistralement orchestrées. Tout à l'heure, si vous le souhaitez - avec ou sans nouvelle escale au « 333 » - la promenade à la marée montante ou descendante aura le parfum envoûtant de la mer sous les étoiles. Déjà, dehors, le vent léger s'enroule en pelote dans la baie. Dinard a la nuit belle.

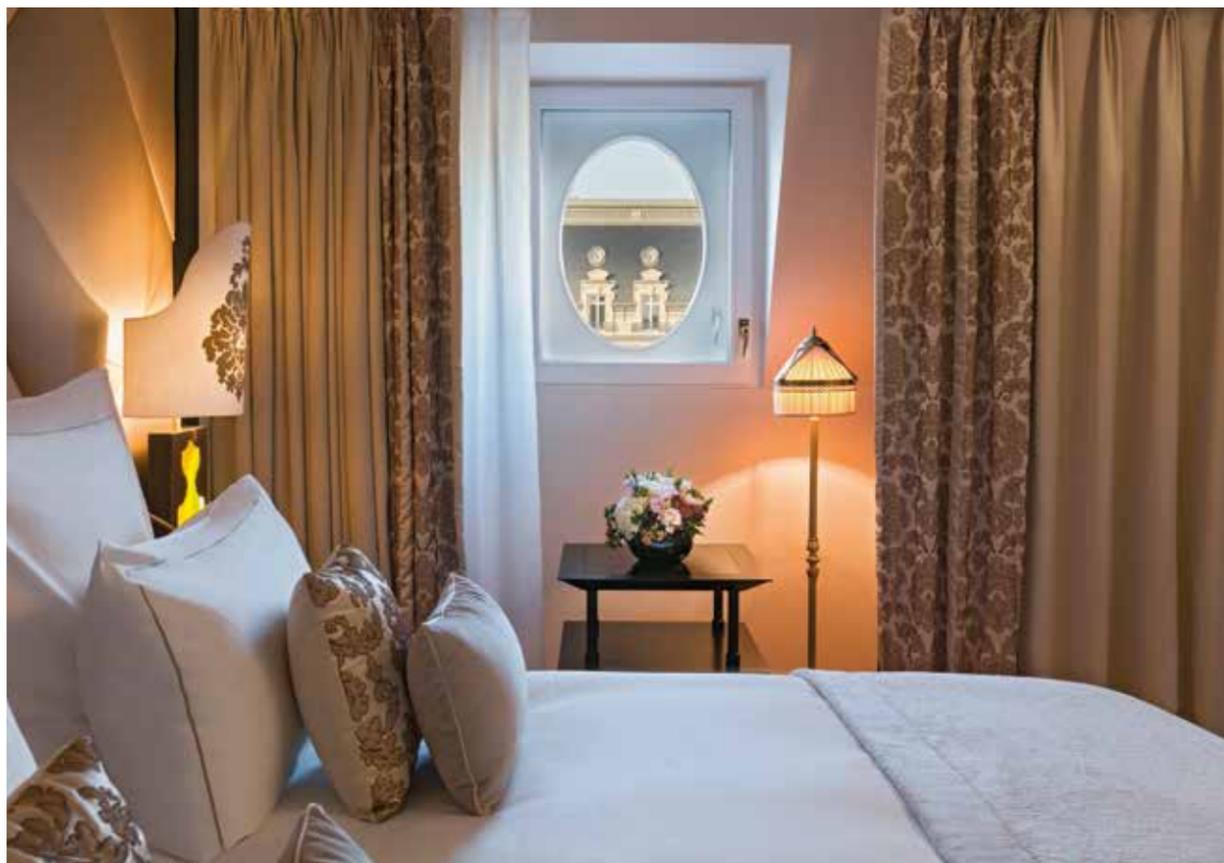


À l'Hôtel Le Fouquet's

DANS LA VILLE LUMIÈRE, pétillez à Paris

Paris la ville en vie, disait Hemingway. Ici rien n'est figé. Mais rien ne s'oublie. Tout bouge tout le temps, même les racines les plus profondes, même les idées les plus enfouies. Dans cette ville en vie, l'Hôtel Barrière Le Fouquet's est une oasis. Il a traversé les époques d'un siècle - le XX^e - plein de tourments en même temps que de modernités heureuses. Le voilà en 2019 veillant sur les Champs Elysées, revigoré par la force de son histoire mise en scène par le décorateur Jacques Garcia, auteur - entre autres - des nouvelles Suites Signature spectaculaires. A Paris, l'Histoire est une compagne, le vrai guide est le hasard. Celui des rencontres, des conversations, des grognonneries de terrasse, des coins de table dans un bistro, des grands « numéros » de boulevard et (souvent) des petites attentions. A Paris on ne dit pas recevoir « à la Française », on se flatte d'accueillir « à la Parisienne ». Le Fouquet's, lui, choisit de vous convier « à la Capitale ». En France, version Paris.

Photos © Fabrice Rambert



AU MATIN

Vous vous réveillez dans l'une des 101 Chambres et Suites du Fouquet's. Paris est sous votre balcon. Et vous ressentez l'envie de dire comme Rastignac, le héros d'Honoré de Balzac : « A nous deux ! » Voilà. Mission accomplie. Le Fouquet's a fait son oeuvre : rendre Paris attachant. Au point de le conquérir sinon de le séduire. Une précision : quand il regarde Paris, Rastignac dit : « A nous deux, maintenant ! » Cela tombe bien : maintenant, c'est l'excellence du Fouquet's.

À DEUX PAS

Mais... tout Paris est à deux pas d'ici.

À MIDI

Le vrai luxe du Fouquet's n'est pas d'être une adresse dans le Triangle d'Or - George V, Montaigne, Champs-Élysées - mais d'installer une atmosphère même à l'heure du déjeuner que l'on dit souvent trop rapide à Paris. Voilà pourquoi, à l'invitation de Barrière, le Chef mondialement étoilé Pierre Gagnaire y glisse son tempo. Au rez-de-chaussée, La Brasserie demeure le miroir des saisons parfois brouillonnes qu'elle a toujours été. Au premier étage, le restaurant Le Joy invente chaque jour une recette de bien être, affirmée et sereine. Tandis que la terrasse, inattendue et spectaculaire puits de lumière, dévoile des trésors de saveurs et de grignotis. Par le menu et le détail « fait par Le Fouquet's ».

À LA TOMBÉE DU SOLEIL

Laissez vous aller au Spa Diane Barrière. C'est ici l'un des derniers mystères de Paris : les soins de Kos vous y attendent dans l'ultra confort d'un espace créé pour votre bien être. Sinon, lâchez prise dans la piscine, ou bien parmi les meilleurs équipements de mise en forme et de relaxation. Avant le retour à la surface, par exemple au bar Le Joy. Bienvenue à Paris by Le Fouquet's.

À L'HEURE DE LA NUIT

Hemingway aimait aussi attendre que Paris, la ville en vie, s'éveille à la nuit. Pour lui c'était « chose fête » sur les Champs-Élysées, point de départ de navigations d'une rive à l'autre de la Seine. Mais, en 2019, sur les Champs-Élysées, en face du Fouquet's et de son fameux Bar de L'Escadrille, « Le Club Barrière 104 Champs-Élysées », adresse légendaire, vient de rouvrir ses portes et ses tables de poker dans une autre atmosphère Barrière (*). À découvrir.

(*) www.casinosbarriere.com

Le Fouquet's a fait son oeuvre : rendre Paris attachant. Au point de le conquérir sinon de le séduire.



Photos © Romain Favre

Au Carl Gustaf

VIVEZ LE LUXE-BUNGALOW à Saint-Barth

Il sera ouvert à la fin de l'année 2019. L'Hôtel Barrière Le Carl Gustaf a le luxe discret du bien être sous le soleil. Ici à Saint-Barth le temps est une variable, pas un déterminant. En clair : « Fais quoi et quand tu veux ». En vrai : tout roule comme sur des roulettes. Saint-Barth est le paradis des douces surprises. Le luxe sans excès.

AU MATIN

La lumière inonde déjà le jardin tropical du Carl Gustaf quand la matinée - précoce en Caraïbes - vient doucement éclairer ce décor de plantation ouvert sur le vaste et tranquille horizon bleu de la mer. Vous aurez passé la nuit dans l'une des 23 Chambres et Suites,

aménagées en cottages et villas (chacun avec piscine privée). Le service discret « à la française » aura répondu à vos souhaits de petit-déjeuner. Une brise légère habille les lignes fines de la sobre architecture coloniale du Carl Gustaf, enraciné ici depuis bientôt deux siècles et revisité par le duo d'architectes Gilles & Boissier.



À DEUX PAS

Farniente à Shell Beach, la plage rêvée accessible après quelques minutes de marche dans le jardin du Carl Gustaf. Ou bien promenades toutes proches à pied : dans les rues aux boutiques romantiques et colorées de Gustavia ; vers les piscines marines naturelles et mal connues de Grand-Fond ou Petit-Cul de sac ; ou, pour les amateurs, plongées en apnée ou avec bouteilles à la rencontre de l'autre univers bleu de Saint-Barth : celui des « passes » de poissons ou des raies pastenagues, des coraux, des vestiges d'épaves endormies depuis le temps de la marine à voile.

À MIDI

Un seul rythme : le vôtre. A Saint-Barth, l'heure des horloges est celle de la lumière. Elle vient se nicher à la mi-journée dans l'ombrage bien accueillant du restaurant Le Shellona, sur Shell Beach. Ici, savourez les assiettes ensoleillées du Chef Yannis Kioroglu : poisson mahi-mahi au lait de coco ou limonade framboise-pastèque. Ensuite : retour à la case farniente, pour qui le souhaite. Ce soir, rendez-vous au Fouquet's ?



À LA TOMBÉE DU SOLEIL

Pendant que Le Carl Gustaf prépare votre soirée sous les étoiles, moments de détente, de bien être et d'un luxe d'attentions : au Spa Diane Barrière qui - une exclusivité à Saint-Barth - propose les soins purs et personnalisés de la marque de cosmétiques Biologique Recherche. D'autres instants de bien être sont disponibles : dans un espace de calme pour le yoga, avec la possibilité de séances privées de yoga et de massages sur les terrasses des bungalows et en Chambre ; ou bien dans un studio de mise en forme qui dispose de Pilates et des meilleurs équipements. Il y a aussi l'atmosphère du bar, de ses cocktails et de son point de vue unique sur le port de Gustavia quand s'échappe le soleil.

À L'HEURE DE LA NUIT

Les étoiles de Saint-Barth tiennent leurs promesses : elles vous donnent un rendez-vous gourmet avec les étoiles mondiales du Chef Pierre Gagnaire qui illumine chaque plat d'une carte de saveurs légères « twistées » - comme il dit - à la française, avec le bleu des Caraïbes. Le bar bruisse de cocktails. Le jardin tropical s'endort. Dans le silence et la douce chaleur du jour fini, la plage et les rues de Gustavia sont là toutes proches, comme au seuil d'une promenade nocturne. Au Carl Gustaf, à Saint-Barth, les nuits sont aussi belles que les jours.



François Civil, charmeur dans *Mon inconnue*, une comédie romantique d'Hugo Gélin, sortie en avril dernier.

François Civil

NÉ SOUS UNE Bonne Étoile

Par CARLOS GOMEZ

À trente ans, il a atteint la maturité et le haut de l'affiche cette année, en trois films à la sortie quasi simultanée. D'Omar Sy à Juliette Binoche, il y a côtoyé les plus grands. Et réclame une place parmi eux.

Il est fort. Il est très fort. C'est son année. Ou alors il a vraiment le mojo. Ou bien une bonne étoile. Sinon, comment expliquer que dans un film qui réunit Omar Sy, Reda Kateb et Mathieu Kassovitz, le premier rôle ce soit lui ? Dans *Le Chant du loup*, sorti cet hiver (2 millions de spectateurs), tout reposait sur François Civil, 30 ans depuis le 29 janvier. Le cadre : un sous-marin nucléaire français. L'enjeu : éviter un conflit planétaire. Son rôle à bord : ouvrir bien grandes ses esgourdes. Il est celui qu'on appelle l'Oreille d'Or - métier bien réel entouré de secrets - celui dont l'ouïe, par sa finesse, aura valeur d'assurance-vie lorsque l'opération tournera au vinaigre.

Le film d'Antonin Baudry, ancien diplomate période Villepin, offre un spectacle total. Et puis jamais on n'avait vu un Civil porter si bien l'uniforme. Il rit. « Les vrais gradés, c'était les autres, Omar et sa bonhomie, Reda et ses admirables choix de carrière... »

Il écrit des chansons folk « pour le fun » comme il dit, puis s'endort en écoutant des conférences d'astrophysique.



Il se souvient que le désir pour ce rôle, décroché après casting, était si fort, que lorsqu'on lui a dit « tu es pris », instantanément il a été « envahi de doutes, de peurs. Étrange cette bascule ». Normal. Les examens n'ont jamais été le fort de ce fils de profs d'espagnol. « J'ai triplé ma seconde, puis passé mon bac mains dans les poches, sûr de me planter, car j'avais tourné une partie de l'année avec Christopher Thompson dans *Bus Palladium*. Je ne comprends toujours pas ».

Peu après *Le Chant du loup*, c'est face à Juliette Binoche que vous l'avez peut-être vu dans *Celle que vous croyez*. Une histoire d'amour qui naît au téléphone, où pendant la première demi-heure, François Civil parvient à exister par sa seule voix. Début avril, son charme a opéré encore dans *Mon Inconnue*, d'Hugo Gélin, une délicieuse comédie romantique. Le 11 septembre, ce génie de Civil aura bouclé enfin son année dans le nouveau Cédric Klapisch, *Quelqu'un, quelque part*.

Sinon, la vie de François quand il ne tourne pas ? Il écrit des chansons folk « pour le fun » comme il dit, puis s'endort en écoutant des conférences d'astrophysique : « les trous noirs, les ondes gravitationnelles... » Sans doute sur les conseils de sa bonne étoile.



De haut en bas :
Le Chant du loup,
Quelqu'un quelque part,
Bus Palladium.



JFA
YACHTS

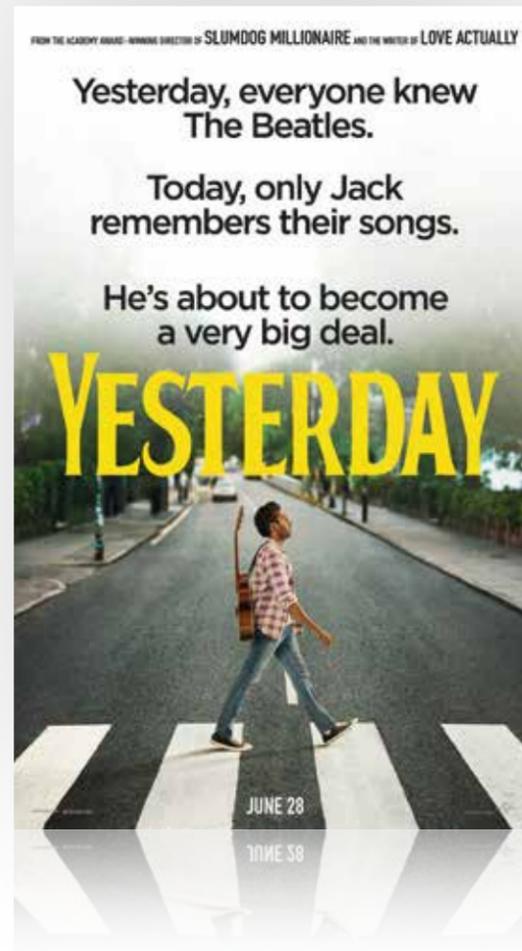
LONG ISLAND CATAMARANS®

CUSTOM - SEMI-CUSTOM | 78' - 85' - 100' - 115'



© B. Galéron, B. Stichelbault

Designed and built in the country of multihull.



Yesterday

LE CAUCHEMAR D'UN BEATLEMANIAQUE

Par CARLOS GOMEZ

Ce pourrait bien être la comédie romantique de l'année. Une fable sur fond musical empruntant son titre à l'une des chansons les plus populaires des Beatles : Yesterday.



Himesh Patel, le cinquième des Beatles ?

L'histoire est celle d'un obscur auteur-compositeur qui vit dans l'espoir - mince - de se faire connaître un jour avec ses chansons ; jusqu'au jour où à la suite d'un accident, il se réveille dans un monde où personne n'a jamais entendu parler de John, Paul, George et Ringo ! Osera-t-il alors s'approprier leurs chansons et devenir la star qu'il rêve d'être ?

Interprété par l'acteur britannique d'origine indienne Himesh Patel, articulé autour d'un pitch qui en France avait donné il y a quelques années le film *Jean-Philippe*, avec Johnny Halliday, *Yesterday* porte la signature d'un des meilleurs scénaristes de comédie de ces trente-cinq années : Richard Curtis. Quatre

mariages et un enterrement c'était lui, *Coup de foudre à Notting Hill* et *Love actually*, encore lui.

Pour mettre en scène son histoire, c'est à un autre cadreur du cinéma britannique que le studio Universal a fait appel en la personne de Danny Boyle, après que celui-ci a décidé de stopper net son travail de préparation sur le prochain James Bond. Né à Manchester, le réalisateur de *Trainspotting*, de *La Plage* ou de *Slumdog Millionaire* est un fan de pop et de rock. C'est lui qui a eu l'idée de demander à Ed Sheeran de tenir un petit rôle dans *Yesterday*. Himesh Patel, le protagoniste du film, espère que *Yesterday*, à l'image de ce qu'inspirèrent les Beatles, « offrira une cure d'optimisme ». On signe. On en a tous besoin, non ?



Emma Mackey 40 millions de fans

Par CARLOS GOMEZ

Révlée du jour au lendemain, l'héroïne de la série *Sex Education* est partie pour s'installer dans son époque.



Dans les années 1970, les Sex Pistols en auraient fait leur égérie. En 2019, elle est la nouvelle it girl à suivre dont Olivier Rousteing de la Maison Balmain s'est entiché.

Netflix, nouvelle fabrique de talents ? À croire. Après nous avoir révélé le talent d'Ursula Corbero, « Tokyo » dans *La Casa de Papel*, voici venir Emma Mackey. Dans *Sex Education*, elle est Maeve la provocante : son piercing, ses Doc Martens, ses collants résille, ses sourcils trop soulignés. Dans les années 1970, les Sex Pistols en auraient fait leur égérie. En 2019, elle est la nouvelle it girl à suivre dont Olivier Rousteing de la Maison Balmain s'est entiché. Française d'origine britannique par sa mère, Emma Mackey est née en 1996 à Sablé-sur-Sarthe où elle a vécu jusqu'à ses 17 ans. À la suite, c'est en Angleterre que son parcours se dessine, entre l'université de Leeds - où elle étudie la littérature (2013-2016) - et Londres, où elle suit des cours de comédie en faisant une foule de petits boulots. Elle vit en colocation et joint les deux bouts comme baby-sitter lorsque

son agent, qui gère sa carrière depuis six mois seulement, lui décroche une audition pour la série *Sex Education*. « J'étais inconnue, je ne voyais pas Netflix s'intéresser à moi. J'y suis donc allée sans me mettre la pression. Juste avec l'intention de m'amuser. »

Début janvier, l'accueil réservé à la série dès le premier épisode permettait de tabler sur un succès. De fait, la plateforme, peu encline à communiquer sur ses audiences, a fait savoir que 40 millions de spectateurs avaient suivi l'ensemble des épisodes. Moralité, le tournage d'une seconde saison a été lancé.

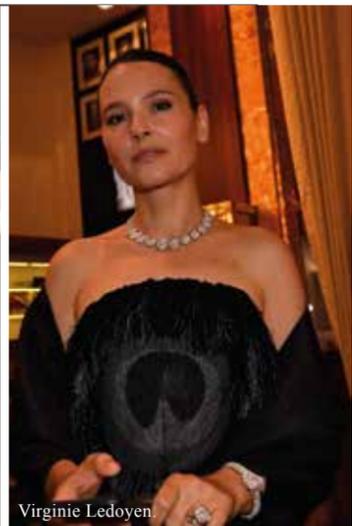
Emma garde la tête froide et laisse venir. Elle vient de tourner un premier film en Irlande, quand un second l'attend en France. Elle partagera l'affiche avec Romain Duris. L'Angleterre aura beau quitter l'Europe, Emma s'en moque. Le monde lui appartient.



Marion Cotillard.



Alain Delon et Pierre-Louis Renou.



Virginie Ledoyen.



Guillaume Canet.



Gilles Lellouche et Jean Dujardin.



Daniel Auteuil et Fanny Ardent.

Tout Cannes au Majestic C'était Palmes-wood..

Photos JEAN-MARC RAGON et THIERRY HENRY



Alexandre Dessaigne-Barriere et Ge Tian.



Olivia Culpo.



Tilda Swinton.



Bella Hadid.



Antonio Banderas.



Natasha Poly.



Willem Dafoe.



Eric Toledano.



Salma Hayek.



Gerard Darmon.



Nicolas Bedos.



Vincent Elbaz.



Michel Denisot.

Clic-clac. Qui était là ? La 71^e édition du Festival international du film de Cannes a offert de nouvelles pages à l'album photos de l'Hôtel Barrière Le Majestic, au pied des Marches. Le casting 2019 retiendra un air de dolce vita, un peu plus de barbes au menton des acteurs et le glamour moderne et discret des actrices. Des découvertes, des confirmations, des curiosités... C'était Palmes-wood.



Signé Bretagne Clap pour L'Hôtel Barrière Le Grand Hôtel Dinard

Photos GUIREC COADIC



Sophie Broustal et Bruno Todeschini.



Alexandre Desseigne-Barrière et Dominique Desseigne.



Antoine Chappey et Marilynne Canto.



Nathalie Lévy-Lang et Lionel Abelanski.



Ahmed et Eva Dramé.



Antoine Dulery et Philippe Besson.



Catherine Jacob.



Arnaud Ducret et Franck Dubosc.



Shirley Bousquet et Araine Massenet.



Bruce Toussaint.



Lucie Boujenah et Thomas Solivères.



Zinedine Soualem et Caroline Faïndt.



Karidja Touré.



Zoé Félix, Deborah François et Lucie Boujenah.



Pascal Elbé.



Lilou Fogli et Christelle Cholet.



Eric et Marion Lavaine.

Embarquement pour la Bretagne ! Il fallait bien un week-end de brises et de lumières pour découvrir les nouveaux habits du bien-être au Grand Hôtel Dinard (lire aussi p. 64) avec vue sur la spectaculaire baie de La Vicomté. Actrices, acteurs, écrivains avaient pris le train. Le temps d'une balade discrètement chic entre terre et mer.

Autrement

Quand les mots disent « tous ceux qu'ils sont »

Comment le même mot avec la même orthographe peut-il désigner des objets ou des fonctions aussi différents les uns que les autres ? Mystères et boules de gomme.

1. Qu'est-ce qu'une « feuille » dans une boucherie...

- A. Une escalope de veau très fine
- B. Le « petit plus » ajouté gracieusement sur la balance
- C. Un outil de découpe

2. Un « œillet » dans une boutique de chaussures

- A. La forme d'un talon d'escarpin
- B. Le trou où passer le lacet d'un soulier
- C. L'usure apparente d'une semelle

3. Un « poireau » sur un vêtement

- A. Un ruban de décoration officielle
- B. La coupe d'un revers de veste
- C. La façon du boutonnage d'une robe

4. Un « arc-en-ciel » dans les travaux publics

- A. La forme arrondie en hauteur des terminus d'aéroport
- B. Un échangeur de rocares d'autoroutes
- C. La structure d'un pont

5. Le « caporal » dans un récipient à senteurs

- A. Une variété de poivre
- B. Un mélange de tabacs
- C. Un vinaigre de vin rouge

6. Un « crapaud » en bijouterie

- A. Une technique de sertissage pour une bague
- B. La preuve de la non-qualité d'une pierre
- C. Une tâche dans un diamant

7. Un « carreau » dans un musée

- A. Le plan d'installation de chaque œuvre dans une salle
- B. Un projectile d'arme ancienne
- C. Le socle d'une statue

8. Une « âme » sur un bateau

- A. La partie de la coque en contact avec l'eau
- B. L'élément d'un cordage
- C. Les instruments de navigation, électroniques ou pas

9. Le « cousin » dans le monde animal

- A. Une espèce de dauphin de l'Atlantique
- B. Un oiseau d'Écosse
- C. Un insecte européen

10. Une « silhouette » au cinéma

- A. Un procédé d'écriture de dialogues
- B. L'esquisse d'un décor
- C. Un personnage sur l'écran

11. Une « forme » dans un lieu de création

- A. Un accessoire sur le marbre d'un pâtissier
- B. L'épure d'un croquis d'architecte
- C. Une lamelle pour microscope

12. Un « ours » dans la presse écrite

- A. Une caricature légendée
- B. Un sujet qui revient chaque année
- C. Une obligation légale du droit à paraître

13. Un « mortier » dans un tribunal

- A. Le recueil des codes en vigueur devant la cour
- B. La toque-chapeau du président de cour
- C. Le fauteuil dans lequel siège le président de séance

14. Une « roulette » dans un sport

- A. Un mouvement pour un golfeur
- B. Un geste technique pour un footballeur
- C. Une parade pour un judoka

Le vrac des RÉPONSES

1. C. Un tranchoir large comme une main à la lame très effilée et légère, utilisée en boucherie. Elle peut aussi être : l'élément végétal d'une branche d'arbre ; le support d'un bloc-notes ou d'un bout de papier (à écrire ou à fumer) ; l'apparence d'une pâte en pâtisserie (millefeuilles), voire d'une fine tôle en aciérie.

2. B. Le trou dans l'échancrure d'un soulier pour y passer un lacet. Il peut être aussi : une fleur de jardin d'apparat portée à la boutonnière des habits pour hommes ; ou la blessure superficielle d'un coup d'épée en duel, le « premier sang ».

3. A. Ce ruban vert désigne celui ou celle qui le porte comme décoré(e) du Mérite agricole de la République française. Le poireau peut être aussi : un légume (aux fines vertus diurétiques) ; une excroissance cutanée en forme de bouton piqué de poils sur le visage ; ou, en argot, un rendez-vous qui fait attendre.

4. C. L'arc-en-ciel désigne la structure d'un pont métallique sur piliers et sans haubans utilisée sur tous les continents dans la première moitié du XX^e siècle. Il peut être aussi un phénomène météorologique ; ou le résultat en laboratoire d'une décomposition de la lumière.

5. B. Un mélange de tabacs bruns à pipe ou cigarettes distribué aux soldats - tous grades confondus. Également appelé « gros cul ». Le caporal peut être aussi le premier grade de sous-officier dans l'armée de Terre française ou le corps des sapeurs-pompiers ; ou un lourd outil de tassement pour les poseurs de pavés.

6. A, B, C. il est tout cela : une technique, un défaut et une forme : un « crapaud » est un ustensile utilisé pour la brasure (un type de soudure très précise en orfèvrerie). Il peut être aussi un amphibien, un batracien pas franchement joli qui vit dans les milieux aquatiques en Europe ;

ou, depuis le XVIII^e siècle, un fauteuil un peu replet à pieds bas. Et... un obusier artisanal dans les guerres de tranchées.

7. B. Datant du Moyen Âge, c'est une flèche redoutable à bout renforcé, tirée par une arbalète, qui pouvait transpercer les armures des combattants et les caparaçons (protections) des chevaux. Il peut être aussi un élément transparent de verre d'une fenêtre. Ou bien : le geste très précis pour dégager d'un seul lancer direct la boule de l'adversaire à la pétanque.

8. B. L'élément central d'un cordage (comme une tige de liens tressés) sur laquelle sont enroulées les lanières à l'épaisseur et la longueur souhaitées. Elle peut représenter aussi un habitant dans le recensement de la population d'un village ; un signal d'alerte : âme qui vive ? Ou bien encore, définir le principe de vie ou de pensée qui habite le corps de l'homme (définition de l'édition bicentenaire du Larousse 2018).

9. C. Un insecte européen proche du moustique, mais de plus grande taille. Il peut aussi indiquer un lien de parenté dans une famille. Ou, dans le langage de la police, un indicateur (surtout dans les enquêtes liées aux trafics de stupéfiants).

10. C. Un personnage muet au cinéma sur l'écran (terme plus rarement utilisé au

théâtre). Une silhouette définit aussi le contour bien physique du corps humain, son aspect général ; ou bien dans le domaine artistique, un dessin aux traits schématiques et stylisés.

11. A. Un accessoire sur le marbre d'un pâtissier sur lequel on pose la pâte pour lui donner une « forme », contrairement au fond (le moule) dans lequel on presse la pâte. Elle peut aussi signifier la santé (comme va la forme ?) ; ou bien un mot de convivialité dans les relations sociales (y mettre la ou les « formes »).

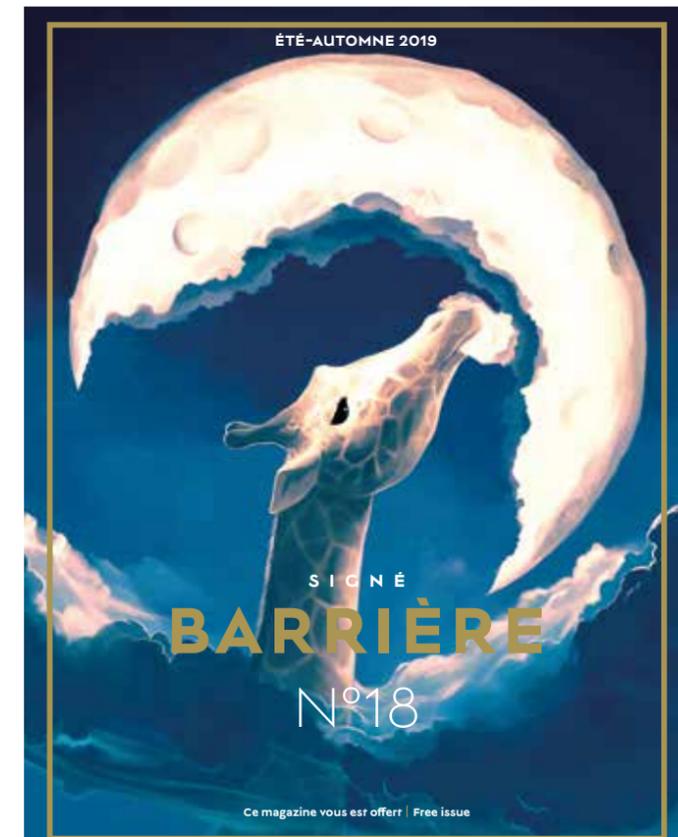
12. C. Une obligation légale du droit de paraître en France pour un journal. Mot venu de l'anglais « ours » pour dire qui fait quoi dans la publication. Longtemps, les articles des journaux britanniques n'étaient pas signés et les noms de leurs auteurs regroupés dans un encadré intitulé « ours », pour « les nôtres ». Un ours peut être aussi un plantigrade ; l'outil d'un ramoneur ; ou le nom donné à un personnage bougon et isolé.

13. B. Une toque de président de cour dont le port est désuet depuis cinquante ans. Le mortier peut être aussi utilisé en maçonnerie comme le ciment ; ou désigner un ustensile de cuisine pour piler ; ou une « bouche à feu » - petit obusier portable - dans une bataille militaire.

14. B. Un geste très technique pour un footballeur qui consiste à déplacer le ballon autour de l'adversaire en le faisant rouler autour de lui pour le contourner. Elle peut être aussi l'élément d'un dispositif mécanique en forme de petite roue (patin à roulettes, rideau mécanique...) ; un jeu de casino, bien sûr ; ou la recherche morbide d'un coup de hasard qui consiste à introduire une seule balle dans le barillet d'un revolver colt, à le faire tourner avant de faire jouer le percuteur et presser la détente.



English VERSION





Tintin, Van Gogh and the Pink Floyd. All lunar!

At night, it is an element of the decor, visible from all the earthlings, from one pole to the other. Like an ordinary beauty, a barely seen landmark hung above the daily life. With regard to the 50 years of feat of the Apollo mission 8, light on the moon that teases all the imaginary, inspires artists who invent variations, wondering about its eclipses, croissants and curves.

In cinema it is a super star even before the man steps on it. It will even offer to the big canvas one of its first big international hits. From Georges Méliès' trip to Damien Chazelle's recent *First Man*, passing through *E.T.*, it's more than a century that it illuminates and inspires the 7th art.

In both music and song, it's 'In the light of the moon' that everything begins. In France, his source of inspiration does not stop there. Rightly or wrongly. Charles Trenet, in his works, proposes in 1939 a surrealist 'The Sun has rendez-vous with the Moon'. The year 1961 takes, in turn, a bamboo shot with the extravagant tango of Bourvil 'A light of Moon in

Maubeuge'... That was before that, forty years later and in a completely different musical register, the group Indochine hits the sale counters of disks with 'I asked the Moon'. Otherwise... Of course, there are the Anglo-Saxon histories: 'The dark side of the moon' by Pink Floyd in 1973; or the planetary 'Walking on the moon' by The Police and Sting in 1979 and also the very random 'Moonlight shadow' by Mike Oldfield in 1983.

In painting, the Moon was neglected for a long time in the setting of those whom academies call 'the greatest'. That was before Van Gogh made it a celebrity, his star in search for a fragile light of intensities. The names of the paintings he has dedicated are of little importance. For him, what matters is the link of clarity that from a sunflower can make a turn-moon. It is on Earth another revolution to put on the account of Madam the Moon. On the occasion of the fiftieth anniversary of the man's first step on the Moon, the Grand Palais was dedicating an exhibition to this familiar star, demonstrating how inspiring it is for artistic creation. For centuries the art planet has turned around the moon.

In terms of design, this lady, a round neighbor of the Earth's everyday life,

also inspires the '1969 post-Apollo' generations, those of live well objects and environments creators. These 'designers' have their heads in the air - 'in the moon' - and feet on Earth. All nationalities combined, they went to the Nasa to get some rich documentation. The circle - that is, the Moon seen from a distance - remains their creed. From the portable TV - the almost universal Roger Tallon's P111 - to the toaster, from the soft chair to the furniture of a good maker, long live to the round! But there we are: from all round to 'ron-ron'... The Moon is soon again a silhouette in the scenery. Except that in 2016, it is the commotion with the lamp 'Moon' by Oscar Lhermitte and Kudu. Already, in the 1960s, the Italian designer Vico Magistretti had imagined a spherical structure in which a half-sphere is laid: a way to attenuate or intensify the brightness. Until the vaporous of a lunar ray. Therefore, technology had met an imaginary. Highly advertising. Fifty years later, the installation of a lamp in the form of a lunar globe facing a circle of LEDs as a sun tells a different story: the epure of a link, as a connivance.

And then there are the comics. That is, Tintin and the project of Hergé who is fighting to publish two albums 'Objective Moon' and 'We walked on the Moon' in 1950 and 1952. Tintin, Snowy and Captain Haddock propelled 400,000 kilometers away from the Earth, mopped in their suits while Neil Armstrong, the man who left the first human footprint on the moon, is still in high school... We forgot about it, but these adventures of Tintin - this nearly documentary - shook an era. And invented a modern spatial aesthetic. An earthly approach to discovering a universe. Years later, Jean-Marie Gourio, author of the monumental counter briefs (Robert Laffont editions), reported this word: 'They found water on the moon? But it was already in Tintin ...' That's it. Art, chance, bazaar. The Moon, or the art of remaining discreetly necessary to some plots of well-being on Earth.

Moonlight, Camera, Action!

The moon: one of the first subjects to be explored in cinema, made famous by Armstrong's "big step" and revered ever since...

When *A Trip to the Moon* was released in 1902, our moon became the subject of the very first planetary success in the world of cinema. The film also set the foundations for the science-fiction genre: inspired by the novels of Jules Verne and H. G. Wells, Georges Méliès' scenario portrays the extravagant journeys of a team of astronomers. This deliberately burlesque film was produced at very low cost in the director's studio in Montreuil, Paris. Still, it was met with tremendous success in France, gradually seeing its popularity spread throughout Europe. So much so, in fact, that it gave rise to the first ever known cases of film piracy. For example: in the United States, popular public showings of the film were made possible thanks to counterfeit reels, copied from the original and imported with support from America's first studios. The end

certainly justified the means: the awe inspired by this French masterpiece at the time could be compared to the release of *Avatar* in 2010! The world had to wait until 1929 for another major movie to shine light upon our natural satellite: Fritz Lang's *Woman in the Moon*. From then on, the moon became the subject of second-class creations: none were able to equal Méliès and Lang's creativity; until a certain Stanley Kubrick came along...

For 2001: *A Space Odyssey* released in 1968, the grand master imagined a moon landing scenario one year before Apollo XI's spectacular success. The world stood in awe before the thrilling viewing experience Kubrick had created. As a matter of fact, the subject was not broached again until 1988. Terry Gilliam turned Kubrick's realist vision upside-down and took a dash of Méliès' poetry to send *The Adventures of Baron Munchausen* into cinematographic orbit. It portrayed a moon expedition not aboard a rocket, but on a hot air balloon!

Hollywood's next great contribution to the lunar myth arrived in 1995 with *Apollo XIII*. The movie was inspired from one of

the most dramatic moments in the history of space exploration: "Houston, we have a problem!" resounded in Ron Howard's interpretation of the mission that had failed in April 1970.

But did the Americans really set foot on the moon? Rumour - and conspiracy theories - has it that they may not have, a topic explored in *Dark Side of the Moon* by William Karel (2002).

This "mockumentary" is based on real interviews, sequenced to suggest that Stanley Kubrick created Armstrong's "big step for mankind" in a movie studio. A real eye opener!

First Man by Damien Chazelle is yet another movie on the subject, this time focused on Neil Armstrong played by actor Ryan Gosling. It shows the eight gruelling years of training the astronaut had to complete before the mission. Going to the moon is something you have to earn.

Partnerships: luxury united

Creative partnerships are redefining the world of luxury, mixing genres together for an explosion of style. With designers, brands and even top Chefs working together, it looks like "collabs" have become a must.

These days, Pop-culture is all about partnerships that bring different worlds together. In other words: a fabulous mixture of luxury, street-wear, sports, art, gastronomy, agriculture, marketing and more. Jack-of-all-trades Virgil Abloh is one of the finest examples around: the founder of Off-White fashion brand was recently hired as the Artistic Director for Louis Vuitton's men's collections. After nearly thirty collaborations with fashion brands, IKEA and even Moët & Chandon, the avant-garde designer is now partnering up with Evian to create a stylish and sustainable water bottle*. As for the world of gastronomy, collabs have been part of the scene for a while. One of the latest examples to date is Pierre Hermé, who is working with L'Occitane towards opening an extraordinary boutique on the Champs Élysées. At "86Champs", the client's experience is at the heart of the concept. On



one side, it is a trendy perfume boutique. On the other, a wellness-themed tea room featuring a cream and dessert bar. Caviar Kaspia has partnered up with young fashion prodigy Jacquemus, opening a restaurant dubbed 'Citron' (French for lemon) in the new Galeries Lafayette on the Champs Élysées. Here, one can sample the fantastic faux-lemons created by Cédric Grolet. From each of these super-popular partnerships emerge a number of collectable - and often limited edition - products. The truly posh collection by Reebok x Victoria Beckham, for example, is sure to send sparks flying.

CO-WORKING MIRACLES

Looking for the supreme blend between utter luxury and emblematic street-wear? Check out the Louis Vuitton x Supreme capsule collection presented during the men's autumn/winter 2017-2018 Fashion Week. From 'cool' to 'artistic', the legendary French brand has also partnered up with Jeff Koons to create their "Masters" collection of bags and accessories. The collection features the Mona Lisa and creations by Van Gogh printed on some of LV's most iconic bags. Dior's "Lady Art" project** is also surfing the wave of artistic collaboration, giving artists the opportunity to reinterpret the brand's famous bag. Italian brand Tod's mixes art and fashion through Tod's Factory*** by entrusting various artists, including



Albert Elbaz, with the creation of capsule collections (yet another popular concept). Their compatriots at Moncler**** have teamed up with several artistic directors to produce a number of co-signed collections - including new versions of the brand's iconic jacket - instead of their usual season collections. What better to attract millennials obsessed by exclusivity and sensitive to name-dropping?

* Concept named "Rainbow Inside" ** Dior Lady Art, third edition, artistic project launched in 2016 *** Tod's Factory, launched in September 2018 **** As part of the "Moncler Genius" project, launched in February 2018

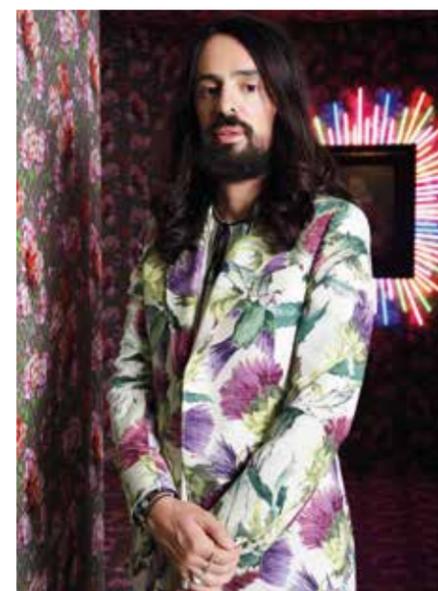
Sneaker fever

After winning the hearts and feet of athletes worldwide, sneakers are now stepping onto a whole new playing field. Long, long ago, sneakers were regarded as suited for only one thing: the feet of Sunday joggers. Training shoes have since exceeded all expectations in terms of social 'acceptability', freeing themselves from the confines of "sportswear" and sweaty hour-long gym classes. In fact, they are now sported on every occasion by all walks of life! Out of the gym, into the streets... and beyond! Adidas' classic Stan Smith sneaker, worn by the likes of French actor Vincent Cassel in La Haine (1995) and Rap group IAM in their videos, can now be worn at the office, at weddings

(both guests and groom) and wouldn't seem that out of place at a job interview. 'Dad shoes' (commonly seen on your average middle-aged American man on Sunday afternoons) have made it to the catwalks, thanks to Balenciaga, Pierre Hardy, Louis Vuitton and others. Only one rule applies: the puffier (and more expensive) the better! Today, these shoes can walk any walk without seeming banal. In 2019, sneakers have become a true art form. Clashes among rival brands are on par with the legendary battle between Apple and Samsung. Take Nike vs. Adidas or, even better, Air Jordan vs. Stan Smith for example: when it comes to bringing back legacy sneakers, these two are on top of the podium. Originally designed in 1978, the Stan Smith sneaker - named after Stanley Roger Smith, a tennis player in the 1970s - was taken off the market in 2011. Adidas quickly revoked their decision in 2014: Stan Smith sneakers were reborn. The German brand even launched Adidas Originals, bringing back a number of its iconic designs such as the fantastically successful Americana Hi. The target audience for this shoe includes nostalgic souls, compulsive collectors and, of course, sneaker heads. These sole-full sneaker specialists can tell you every historical detail behind each design... Their bible is the latest edition of Sneaker Freaker, an Australian magazine launched in 2002 by Simon "Woody" Wood... Their daily grind is a fight for the latest creation by Jeremy Scott, or signing up to the prize draw competition that allows you to enter the prize draw competition to even be allowed to buy a pair of Yeezy shoes... a genius marketing scheme signed Kanye West. Sneakers may have left the sports field, but you still have to run for them!

Gucci, the revival

Partly thanks to a muscular digital strategy and since the appointment, in 2015, of the atypical Alessandro Michele as artistic director, the Italian House operates its rebirth. Decryption of a successful luxury storytelling.



The first fashion show of Alessandro Michele at the head of Gucci was a huge challenge. After the loss of speed of the Florentine brand in 2014, the ship Kering attempts a bet: change the artistic direction betting on a stranger, but a connoisseur of the House, founded in 1921. Alessandro Michele has been working for Gucci for almost thirteen years and is piloting accessory lines. The hippie prophet-looking Rome native creates the 2015-2016 Fall/Winter men's fashion collection in only five days. A miracle whose hopes for success are largely fulfilled: its androgynous silhouettes embrace the time as they jostle it, wearing baroque costumes, moccasins fur or romantic tops, stirring the image of the intellectual arty and that of the eccentric bohemians. The collections, all more extravagant and abundant than the other, are linked together, borrowing retro inspired inspirational seventies, from from East China or the very artistic Florentine Renaissance. Because this is the key to success: tap into the very essence of the fashion House while instilling a great wind of renewal.

BE GUCCI, BE YOURSELF

Anticipating the future too, as with these post-human Gucci cyborgs carrying their second full-face head for the 2018-2019 Fall/Winter fashion show or this 2017

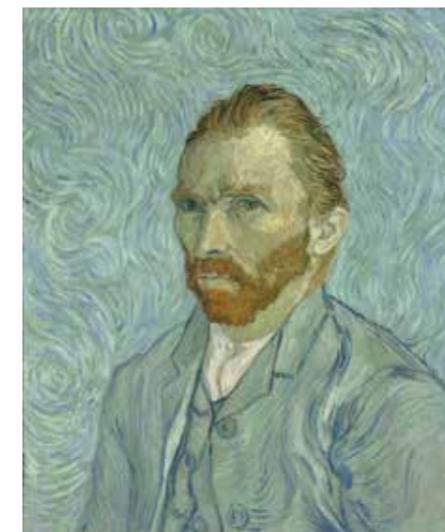
Fall/Winter #Gucciandbeyond campaign for which alien-mannequins take by force the Instagram of the brand. The Gucci silhouette? that of the actor Jared Leto, Michele's double-mode spiritual and muse of the Gucci Guilty perfume. An androgynous silhouette that plays with a unisex fashion sometimes blurring the tracks between genres. A total Gucci look? Without hesitation, combining the pieces of different seasons, enhanced with signature creations: the double G belt, the green-red-green Web band, Princeton bit mules and bestiary motifs galore. The idea? Express one's own personality, define an un-normed beauty, and defend the fluidity of genres. Thus, when Alessandro Michele decides for the Milanese fashion week of 2017 to organize a mixed show, or to cast only black models for his pre-fall collection of the same year. Same when he chooses Hari Nef, famous supermodel advocating for the transgender cause, as muse of the House perfumes, alongside Petra Collins, young photographer and feminist icon. Because isn't Michele's creed to simply be oneself? 'If the brand is so successful, it's precisely because they allowed me to really be me,' he explained, like an oracle, to Numéro last April. Who said that fashion was superficial?

THE GOSPEL OF A FASHION GURU

More fashionable than ever, the flourishing Gucci - now the second largest luxury brand in the world - sees the faithful enamored gathering around the world. The Creator's flamboyant, eclectic and inclusive universe is the good word that the world of millennials - and the others too - was waiting for. Ultra-connected, ultra-informed and committed to diversity, the Y generation vibrates to the collective and tirelessly seeks meaning. Sincere and inhabited by a creative faith, the «jeweled» creator, like a shaman, speaks to souls and transforms Gucci into a key element of pop culture. This Italian renaissance fanatic plays with cultural references as well as with social networks shaping a mythical and demythified Gucci: Sir John Everett Millais' ecstatic

Shakespearean Ophelia is wearing a Gucci dress gilded on for the 2018 spring-summer advertising campaign 'Utopian Fantasy', when the 'Wonders Market' watches enter the dance of the ironic 'memes' Internet for #TFWGucci ('That Feeling When Gucci'). A skilful way to break the codes of a luxury frozen in its inaccessibility and to attract the favors of an initiated public. The opulent Gucci is adorned with a new golden age.

When Van Gogh



puts thriller in art...

129 years after his death, does Van Gogh need so much investigation and shelling? around his work and his life to be a 'star' of our imagination?

This is Vincent's year. 129 years after his clandestine death, Van Gogh shines. Posthumously. The word is ugly. But don't we have the risk of letting, under the academic and media tribute, the viewer's solitary genius ignored by his contemporaries? Vincent Van Gogh (1853-1890) was banned from his lifetime. Here he is, cherished for the strength he has managed to eradicate from his battered life. From his magical-astral painting of which - tramp of his art - he never got the least penny while alive, the mundillo of fashion-culture today makes its caviar. And that's good because we can see Van

Gogh. But this burial under the praises, is it not too overflowing? Because 2019 is also the year of the «Van Gogh files». Here are four of them.

HE USED TO PAINT IN THE DARK

Yes and no. Like Monet suffering from cataracts, Van Gogh was short-sighted in his own way. Recognizing the colors from their material, their smell, he invented a meaningful 'paint-architec-turing'. Not a painting in Braille language. But flumbings and approximations. Like a wrestle between granite and softness, powder and grit. With a master beam solidity. One thing: Van Gogh's V. In shipbuilding, a vee is the cradle before being the matrix of tracing the lines of a wooden boat, pegged, robust, polished, smoothed, streamlined, created on land to be given to the sea. On the light. That was Van Gogh's wind. Day and night.

THE LOST YELLOW OF VAN GOGH

Van Gogh lived in the red. He was broke. Penniless, without ten cents to make a franc, gleaning a worthless place on the corner of a tablecloth pub, Vincent ran over all the devils of painting by the tail, getting his supplies - thanks to the subsidies of his brother - at color merchants, both understanding and creditors. Consequence: purchases of materials and randoms items at times. The yellow displaying its lunar suns and its sunflowers is now in agony. It decomposes/fades. At the risk of disappearing, blackened, as if sunk into dust. His work, only photography will save him for the day after tomorrow of forgetfulness. Blame it on aggregates of poor chemical quality of the day before yesterday which no doubt condemned it. But also to a manipulation of the artist, highlighted by the most eminent chemists collaborating in the programs of the synchrotron of Grenoble, the very best research on chemical compounds internationally renowned. Their diagnosis under ultraviolet rays? A highlight in the chrome yellow used by Vincent of 'reductions' of material, responsible for the

alteration and the inevitable darkening of the yellow pigment. Two paintings have revealed the extent of this erasure: Berges de la Seine (1887) and Vue d'Arles avec iris (1888). According to several studies, «the sun rays penetrate the paint and alter the color of its pigments between one and three micrometers». The reason: Vincent's choice to mix white paint with his yellow to make it brighter. Also, in order to have more: he used to dilute it.

THE DR. GACHET'S 'OPERATIONS'

Is he a forger? A Van Gogh maker? A painting destroyer? Nobody would know anything. The friend, protector and host at Auvers-sur-Oise, has lately been the subject of rumors, after the appearance of 'studies' of Vincent. Gachet would have been an accumulator of attempts, the collector of the painter's perceived failures, the repairer of canvas-covered floats. Aware of the genius he was hosting. A 'margoulin'. A 'Thenardier'. Unless 'the art market' is frightened by the so-called 'Van Gogh's forgotten', this work accomplished and left without light for more than a century - but surprisingly reappeared - and which would change the genius rating?

TRAGIC BULLET IN AUVERS SUR OISE

It was in 1890 in room no. 5 of the Ravoux hostel that Van Gogh died on his bed, while returning from the upcountry wounded by bullet. A gun shot. Clumsy game of young teenagers, accident of manipulation, provocation? The weapon, a 'Le Fauchoux' revolver 'known as of low power' underline the experts, was found in a field of Picardie in 1965. The lead of the



bullet kept only one color: that of the night. This revolver remains the most famous in the history of contemporary art. Auctioned last year it was sold at the price of 60,000 euros before the sale seems to have been put in parentheses. One more enigma. And a question: does Van Gogh need all these investigations to be a «star» of our imagination?

In the am-stram-gram of its colors

His workshop was a universe without walls. Harnessed wood on his back, or otherwise laid here and there on top of an hostel or in the furrow of a plowing campaign. Made of lights, harpooned with sunburns, asleep in the yellow of the straw of the spring fields coming, or springing from the depths of a night, only known to him. It is choppy, shaggy, dilapidated, this workshop signed Van Gogh. It is, in its music of colors, a brilliantly raucous symphony, a pagan oratorio, a box of virtuoso spells, an am-stram-gram of brushes. Or a crash. Before it last year, in these Parisian staging places (*), the re-creation event was Klimt. Distressing. One could even say totally crazy. But in his plates, his flints of sealant knives and his raw manner animated regarding the material to capture, Vincent quadruples here, in a Paris he knew little, the effect of vertigo. Of diving. Of abandonment to the color of the air, to the stuff of space. How is this done? How does it work? And then, in 2019, how many images scanned, pixilated, etc.? Never mind. Vincent was there. He wanders. Canvases in the wind and paintbrushes dripping force. Breathtaking Run to see him. He died 129 years ago? So what...

(*). Until 31 December 2019 in Paris (XI)

at the Atelier des lumières,
38 rue Saint Maur.
www.atelier-lumieres.com

Vinci, the other «V» of the year

There is another V. In the tributes-maquis alphabet of the year 2019, after Van Gogh, there is Vinci. Indeed. Léonardo da Vinci. The huge. Everyone knows him. Born in

Tuscany (Italy) in 1452, died in 1519 in Amboise (France), four years after the flamboyant Marignan venture led by the French King François 1st, ogre of life and sumptuous patron, who was enamored of the 'genius of Leonardo', himself shaken in his art by the 'appearances to embellish even more' by a cherub of painting and fresco: a young man rich in knowledge and looks, Raphael. So here he is, Leonardo. We can not count his rebirths since the one - the last of his earthly life - which, in 1516, led him to France, on the back of a mule through the Alps with under his arm, packed in simple leather bags, Mona Lisa, St. John Baptise and St. Anne. His masterpieces as well as his keystone pieces. The invincible Vinci did that. As well. But will he resist an umpteenth assault of celebrations for the five hundredth anniversary of his death? Doesn't the man of paradises risk at the end of the end to slip towards an undeserved time of purgatory? On the millenium mode: #balance-ta-joconde. By staging & «peoplising» too much the old bearded from Amboise, do we share, expose or explode him? To remember only a few splinters. Always the same. Stereotyped, labeled, marketed. Stickers. While his painting, his drawings, his sketches are those of vibrating bodies together and of flying or extravagant machines of modernity. The making of his solitary imagination had chosen the universal.

In 2019, and during the next few months, the last roar around his work evokes especially the price and the peregrinations of his «Salvatore Mundi», a Christ raising his right hand with a strange interlacing of fingers of the right hand - evaluated to 475 million dollars, acquired in 2017 by a Russian billionaire, then yielded to a Crown Prince Saudi. And since then invisible. The Louvre Museum (*) requested to borrow this 65 cm by 45 cm painting for the Parisian and planetary exhibition dedicated to «Léo» from October in Paris. In this year 2019, we hope to see the painting known to be the most expensive in the world. Sic transit Gloria Vinci.

(*). www.louvre.fr for schedules, tariffs, access and night visits.



The Beatle-maniac's dream

Yesterday, a musical epic named after the Beatles' hit song, may well be the romantic comedy film of the year. The film tells the tale of an obscure songwriter who longs for his songs to be heard, as unlikely as that may seem... After falling victim of a terrible accident, the protagonist wakes up in a world where no one has ever heard of John, Paul, George or Ringo! Could he use the secret knowledge of their songs to fulfil his dreams?

The lead role was given to British actor Himesh Patel and the scenario crafted by one of the best scriptwriters the genre has seen in decades: Richard Curtis. Curtis' work includes Four Weddings and a Funeral, Notting Hill and Love Actually. Yesterday is in fact reminiscent of a French scenario from a few years ago: in Jean-Philippe, it was French singer Johnny Halliday who was erased from all memory.

What's more: Universal Studios decided to call upon another elite figure from British cinema, placing none other than Director Danny Boyle behind the

camera. In fact, the latter has put all preparations for the next James Bond on hold. Born in Manchester, the director behind Trainspotting, The Beach and Slumdog Millionaire is a fan of Pop and Rock music. It was his idea to cast Ed Sheeran for a small role in Yesterday. Lead actor Himesh Patel hopes that Yesterday will serve as a form of 'optimism therapy', as did the Beatles' music. After all, is Love not all we need?

2019 Destinations Barrière Luxuries

Time still flies by. For more than a hundred years, Barrière has been moving ahead with this in mind: time lost can be regained but never needlessly suspended. Such is the ambience and spirit of well-being that forges the quality of the welcome. In keeping with the modernity of facilities, materials and spaces without taking away from the fundamentals. Preserving without stultifying anything. That was Group founder François André's idea and the approach endorsed by his successors: Lucien Barrière, Diane Barrière-Desseigne and Dominique Desseigne. In 2019, Barrière will be offering grand luxuries, luxuries in the plural, in its 18 establishments - including two outside France, because a break for two, with friends or family, is not experienced and appreciated in the same way. On the beachfront, in the city, the country, the mountains, the surroundings are also inside. The destinations stamped with the Barrière logo - Le Majestic in Cannes, Les Neiges in Courchevel, Le Fouquet's in Paris, Le Normandy in Deauville, L'Hermitage in La Baule, Le Naoura in Marrakesh, etc. - have in recent years created décor and hospitality for comfortable, elegant and discreet stays. 2019 is the opportunity to discover three surprising destinations, new or restored but, either way, avowedly 5-star, to celebrate the first twenty years of a new century.



LE GRAND HÔTEL CHIC SAILING IN DINARD'S BRETON AIR

Brittany is like the sea that surrounds it. She tells no lies, even if sometimes not the whole truth. A question of nuance or discretion. On these sheltered pirate shores, belayed in light-coloured stone, the solid and splendid shell of the Barrière Grand Hôtel in Dinard embraces each morning the Baie de La Vicomté facing it, Saint-Malo in the distance. Stories of European princes and travelling dukes (including Edward, unruly son of Victoria and future glorious King of England) still woven into its walls, but also the here and now in an atmosphere of luxury and tranquillity.

IN THE MORNING. When you see the light of day, you will appreciate breakfast with discreet 'French-style' service in one of the 86 Suites and Rooms in which you have spent the night or around the harmonious buffet laid out in the restaurant, according to your preference. Outside on the terrace, if you so wish. Pearls of marine dew already evaporated in the sun. The morning taken up with a treatment at the Spa Diane Barrière, a few moments swimming in the pool, the calm of the garden with the light from the Vicomté...

A STONE'S THROW AWAY. Go around Le Grand Hôtel to the left on foot. In five minutes, you are in Place Crolard where

three weekly markets are held (Tuesday, Thursday and Saturday). In summer, the stalls are in place from 5 pm to 10 pm. Walking along the 14 km stretch from La Vicomté to La Roche Pelée is a Dinard way of life. Must-sees: the coastal path, the Promenade du Clair de Lune (conceived in 1931 on a new embankment), the Yacht Club created in 1932 and the crazy Belle Epoque villa architecture. Unexpected palm trees everywhere, replanted out of the west winds and well-established on these shores after the Paris Colonial Exhibition in 1931.

AT MIDDAY. Now time - sometimes – for the weather forecast. Local, not national. All it takes to decide to transform lunch served on the Blue-B terrace into a roving picnic is a light sea breeze or a bit of tidal wind to blow away the clouds. Before – and why not - boarding a sea taxi or sea bus for a Dinard-Saint-Malo round trip.

AT SUNSET. In the iodized evening air, Le Grand Hôtel turns on its lights and sets the ambience for your well-being: after the morning, discover exclusive and personalised treatments in the luxurious tranquillity of the 300 m² Spa Diane Barrière for exclusive and personalised treatments from Biologique Recherche or Ligne St Barth ; or Breton-British comfort and marine cocktails in '333', the historic Grand Hôtel bar which, for over a century and sometimes discreetly, has seen the

most famous crowned royals, Hollywood actors, literary minds and sports stars come and go.

AT NIGHT-TIME.

A navy-blue dinner awaits you in Chef Daniel Leguenan's restaurant. Moments of simple abandonment to deliciously simple but masterfully orchestrated flavours. Followed by a stroll at rising or falling tide, if you so wish, the bewitching smell of the sea and the stars above - with or without another stop in '333'. The light wind in the bay is already dropping outside. Another beautiful Dinard night.

AT LE FOUQUET'S HOTEL SPARKLE IN PARIS, THE CITY OF LIGHT

Paris, the living city, said Hemingway. Nothing here set in stone, but nothing forgotten. Everything always on the move, even the deepest roots, the most tucked away ideas. Le Fouquet's is an oasis in this living city. It has come through a century - the 20th century – with its eras of torment together with happy modernity. Here it is in 2019, watching over the Champs-Elysées, reinvigorated by the strength of its history under the direction of interior designer Jacques Garcia, who created, inter alia, the spectacular Signature Suites. In Paris, history is a companion, but pure chance is the real guidebook. Chance meetings, conversations, grumbling on terraces, table corners in a bistro, big boulevard 'numbers' and (often) the smallest things. In Paris, you wouldn't say entertaining 'à la Française' but profess to welcome 'à la Parisienne'. Le Fouquet's, on the other hand, chooses to invite you to 'La Capitale'. The French Paris version.

IN THE MORNING. You wake up in one of Le Fouquet's 101 Rooms and Suites. Paris is right under your balcony. And, like Honoré de Balzac's hero Rastignac, you get the urge to say, 'To us both!' There you go. Mission accomplished. Le Fouquet's has done its job: making Paris captivating. To the point of conquering it, or else seducing it. To clarify, when he

looks at Paris, Rastignac says, 'To us both, now!' Fortunate timing as 'now' is about Fouquet's excellence.

A STONE'S THROW AWAY. All of Paris is a stone's throw from here...

AT MIDDAY. The real luxury of Fouquet's is not being an address in the Golden Triangle - George V, Montaigne, Champs-Elysées - but its ambience, even at lunchtime, often said to be too quick in Paris. That's why, at Barrière's invitation, the world-famous Michelin-starred Chef Pierre Gagnaire slips in his own tempo. La Brasserie on the ground floor continues to mirror the sometimes-confusing seasons as it always has. Le Joy on the first floor formulates an assertive and serene recipe for well-being every day. While the terrace, an unexpected and spectacular skylight, unveils flavour and snack treasures. From the 'made by Le Fouquet's' menu.

AT SUNSET. Let yourself go to the Spa Diane Barrière. This is one of the last mysteries of Paris: precise and personalised Kos treatments await you in the ultra-comfort of a space created for your well-being. Otherwise, let go in the pool, or else among the best fitness and relaxation facilities. Before resurfacing in the Le Lucien bar, for example. Welcome to Paris by Le Fouquet's.



AT NIGHT-TIME. Hemingway also liked to wait for Paris, the living city, to wake up to the night. For him, it was 'something to celebrate' on the Champs-Elysées, a starting point for navigating from one side of the Seine to the other. In 2019, on the Champs-Elysées, opposite Fouquet's and its famous Bar de L'Escadrille, 'Le Club Barrière 104 Champs-Elysées', legendary place has just reopened its doors and poker tables in a different Barrière ambience (*).

AT THE CARL GUSTAF EXPERIENCE THE LUXE- BUNGALOW IN SAINT BARTH

It will be open at the end of 2019. Hôtel Barrière Le Carl Gustaf has the discreet luxury of well-being under the sun. Here in Saint Barth time is a variable, not a determinant. In other words: 'Whoever, whatever, whenever'. In truth, everything runs like clockwork. Saint Barth is a paradise of sweet surprises. Luxury without excess.

IN THE MORNING. Light is already flooding the Carl Gustaf tropical garden when the morning - early in the Caribbean - gently lights up this plantation setting overlooking the vast and tranquil blue sea horizon. You will have spent the night in one of the 23 Rooms and Suites, converted into cottages, loft and villas (each with private swimming pool). Discreet 'French-style' service will have been according to your breakfast wishes. A light breeze hugs the fine lines of the Carl Gustaf's sober colonial architecture, rooted here for almost two centuries.

A STONE'S THROW AWAY. Lazing on Shell Beach, the dream beach accessible a few minutes' walk through the Carl Gustaf garden. Or walks in the vicinity: around the streets of Gustavia with their colourful and romantic shops, or to the natural and little-known marine swimming pools in Grand-Fond or Petit-Cul de Sac. For snorkelling and scuba fans, diving to discover the other blue Saint Barth world: passing shoals and stingrays, corals, wrecks asleep since the days of sailing ships.

AT MIDDAY. Yours is the only rhythm.



In Saint Barth, the clocks are set to light time. Nestling at midday in the welcoming shade of Le Shellona restaurant on Shell Beach. Enjoy the sunny dishes of Chef Yannis Kioroglu here: mahi-mahi fish with coconut milk or raspberry-watermelon lemonade. Then, back to lazing on the beach, for whoever wants to. Tonight, rendez-vous at The Fouquet's?

AT SUNSET. While Carl Gustaf prepares your evening under the stars, moments of relaxation, well-being and luxurious pampering at Spa Diane Barrière which offers pure and personalised treatments from organic cosmetics brand Biologique Recherche - an exclusive in Saint Barth. Other well-being moments are available: yoga in a quiet space, the possibility of private yoga sessions and massage on bungalow terraces and in-room; or in a fitness studio with an array of Pilates and the best equipment. The atmosphere in the bar too with its cocktails and view of the port of Gustavia when the sun goes down.

AT NIGHT-TIME. The Saint Barth stars keep their promise: bringing you a gourmet rendezvous with the world-famous stars of Chef Pierre Gagnaire, who illuminates each dish on a menu of light 'twisted' flavours - as he puts it - French-style, with the blue of the Caribbean. The bar buzzes with cocktails. The tropical garden goes to sleep. In the silence and gentle warmth at the end of the day, Gustavia's beach and streets are close by, all set for a night walk. At the Carl Gustaf in Saint Barth, nights are as beautiful as days.



GRUPE BARRIÈRE / COMITÉ DE RÉDACTION

Manuela Isnard-Seznec, Bruno Lanvern,
Alexandre Benyamine.

GRUPE LUCIEN BARRIÈRE SAS
35, boulevard des Capucines, 75002 Paris
Tél. 01 42 86 54 00 - Fax 01 42 86 54 10
sbarriere@groupebarriere.com
www.groupebarriere.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION
Manuela Isnard-Seznec.

JOURNALISTES
Pierre-Jean Bassenterre, Chloë Bergouts, Claire Bonnot, Paula Daubresse,
Peter Fortham, Carlos Gomez, Philippe Jambet, Bruno Seznec.

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION
Nadine Ponton.

COUVERTURE
© Aquasixio

PHOTOGRAPHES
Guirec Coadic, Romain Favre, Thierry Henry, Jean-Marc Ragon, Fabrice Rambert.

RESPONSABLE DU STUDIO GRAPHIQUE
Arnaud Marin.

IMPRIMERIE MICRO INNOVAZIONE

RÉGIE PUBLICITAIRE : O2C Régie
Marie Ehrlacher - mehrlacher@o2c.fr
Christophe Giaccardo - cgiaccardo@o2c.fr

SIGNÉ BARRIÈRE
est une publication du Groupe Lucien Barrière SAS
35, boulevard des Capucines, 75002 Paris
Tél. 01 42 86 54 00 - Fax 01 42 86 54 10
sbarriere@groupebarriere.com - www.groupebarriere.com

COURRIER DES LECTEURS
sbarriere@groupebarriere.com



redLine

PARIS

